

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

La Chambre des députés approuve le recensement de la classe 1917

« Le pays tout entier, tendu vers un but unique, la victoire, a consacré et consacre chaque jour, à l'œuvre de la défense, tout ce qu'il a de forces, d'énergie, de ressources. » — (Discours du ministre de la guerre.)

La discussion du projet de loi qui autorise le recensement de la classe 1917 a donné au ministre de la guerre l'occasion de faire, jeudi, à la tribune du Palais-Bourbon, aux applaudissements unanimes de la Chambre, un exposé précis de notre situation militaire, des efforts déployés par les admirables soldats de la France, des résultats déjà obtenus et des mesures prises en vue d'assurer la victoire certaine du droit et de la civilisation sur la force brutale et la barbarie.

M. Millerand précise, tout d'abord, la portée du projet dont il a pris l'initiative et que la commission de l'armée a approuvé.

Le but de ce projet, dit le ministre, est exclusivement de prendre des mesures préparatoires à l'utilisation d'une partie de nos ressources en hommes. C'est un acte de prévoyance. Il importe d'abord que les effectifs que nous appelons rendent leur maximum d'effet. Il importe ensuite que, lorsque nous devons recourir, si nous le jugeons utile, à l'incorporation de la classe 1917, nous ne le fassions qu'après avoir utilisé toutes les forces qui sont à notre disposition.

Le ministre donne lecture des instructions qu'il a rédigées au sujet de l'incorporation de la classe 1916, afin qu'il soit tenu un compte rigoureux des indications conseillées par la commission d'hygiène. C'est l'application de ces mesures qui permettra d'incorporer, le moment venu, si ce moment doit venir, la classe 1917 dans les conditions les meilleures. Les conseils de revision qui examineront les recrues de 1917 devront d'ailleurs se montrer aussi exigeants que pour l'admission des engagés volontaires. De même, le nouvel examen des réformés comportera la présentation du dossier médical de chaque homme, « car il est de l'intérêt évident de l'armée de n'admettre dans ses rangs que des soldats capables de supporter les fatigues de la campagne. »

Le ministre poursuit :

Nous ne prenons en ce moment que des mesures préparatoires; nous faisons un acte de prévoyance et rien de plus. Lorsque le moment sera venu de statuer sur la date de l'incorporation de cette classe, nous verrons si toutes les forces utilisables ont été en effet utilisées et ce n'est, à mon sens, que lorsque l'autorité compétente aura déclaré et que nous aurons vérifié par nous-mêmes que l'appel de cette classe est en effet nécessaire, que nous le déciderons. Je déclare

encore une fois que nous prenons, en ce moment, une précaution et personne ne souhaite plus ardemment que moi que ce soit la précaution inutile. (Applaudissements.)

M. Millerand rappelle les diverses mesures prises en vue de verser dans le service armé tous les hommes capables de faire de bons soldats. Et, à ce propos, il s'explique sur ce qu'on a appelé « les embusqués ».

Messieurs, je me suis déjà expliqué à maintes reprises devant vos commissions et devant celles du Sénat sur cette question. J'ai énuméré devant elles toutes les mesures que j'avais prises, soit par décrets, soit par circulaires, en vue de rechercher et d'atteindre cette catégorie peu intéressante. Et j'ai demandé qu'on me suggérât, si j'en avais par hasard omis, quelque mesure qui pût permettre mieux et plus sûrement de l'atteindre. On ne m'en a indiqué aucune.

Mais, messieurs, permettez-moi de vous adresser une prière. On parle beaucoup de cette catégorie; on en parle tant qu'on pourrait croire qu'il existe réellement une légion d'hommes qui se dérobent au service militaire. C'est une maladie bien française que la manie de nous dénigrer nous-mêmes. (Applaudissements au centre et sur divers bancs.) Elle a sévi dans le Parlement même jusqu'à la veille même de la guerre, et l'histoire dira un jour ce qu'elle nous a coûté. Mais ce qui n'est qu'un travers, parfois déplorable en temps de paix, risque, en temps de guerre, de devenir criminel. La confiance est un des éléments nécessaires de la victoire. (Applaudissements.)

Sans doute, il faut que cette confiance soit justifiée. Pour en avoir la certitude, il suffit de mettre en évidence les méritoires efforts accomplis dans l'œuvre de défense nationale. C'est à quoi s'attache le ministre dans la conclusion de son discours :

A la mobilisation militaire qui nous a fourni jusqu'ici plus du dixième de la population totale de notre pays a succédé une autre mobilisation, qui, pour être moins prévue, n'en a pas donné de moins remarquables résultats : la mobilisation industrielle. Pour suivre de concert entre l'industrie privée et les établissements de l'Etat, sous l'impulsion et le contrôle des services de la guerre, elle a fait surgir de terre : matériel, munitions explosifs.

Je n'ai pas le droit de répéter ici les chiffres que j'ai donnés ailleurs, mais je puis bien, sans manquer à la discrétion qui m'est imposée, donner au moins au Parlement et au

public une idée de l'intensité de notre effort. La production française en projectiles de tout calibre atteint aujourd'hui 600 p. 100 de celle qu'au début de la guerre on avait crue suffisante et dans quelque temps elle atteindra 900 p. 100. (Vifs applaudissements.)

Ce que nous avons obtenu pour les projectiles, nous l'avons naturellement obtenu — c'était une conséquence inévitable — pour la production en poudres et explosifs; le résultat a même été supérieur, car nous avons produit des engins nouveaux, nécessaires pour la guerre de tranchées : lance-bombes, grenades, etc. (Très bien! très bien!)

Quant à notre artillerie lourde, nous avons, depuis le début des hostilités, septuplé le nombre des batteries existantes au début de la guerre. (Nouveaux applaudissements.)

Messieurs, le pays tout entier, tendu vers un but unique, la victoire, a consacré et consacre chaque jour à l'œuvre de la défense tout ce qu'il a de forces, d'énergie, de ressources. (Très bien! très bien!)

La France de l'intérieur s'est montrée digne de la France du front, digne de ses alliés : de la Belgique, dont l'armée fait preuve chaque jour des plus rares vertus militaires (Vifs applaudissements); de l'Angleterre qui, hier, dans l'heureuse bataille de Neuve-Chapelle, déployait les plus admirables qualités d'indomptable bravoure et de froide ténacité (Vifs applaudissements); de la Russie qui, avec la prise de Przemysl, a inscrit dans ses annales un nouveau et éclatant succès, dont nous commençons seulement à entrevoir les conséquences (Vifs applaudissements), et enfin de l'héroïque Serbie (Vifs applaudissements). — Acclamations) que nous sommes fiers d'aider sous toutes les formes et de toutes les manières dans sa lutte contre la maladie comme dans la bataille de chaque jour contre l'ennemi commun. (Vifs applaudissements.)

A côté de nos alliés, enflammés par leur exemple, nos merveilleuses troupes, depuis leur admirable chef, qu'environne la confiance unanime du pays et de l'armée (Vifs applaudissements), jusqu'au plus humble de nos héroïques troupiers (Vifs applaudissements) demeurent calmes, inébranlables dans leur volonté, dans leur certitude de vaincre. (Applaudissements.)

Tous, chaque jour, à leur place, ils remplissent tout leur devoir, plus que leur devoir. (Très bien! très bien!) A leur exemple et aussi simplement qu'eux faisons le nôtre (Applaudissements), et en votant le projet qui vous est soumis, en prenant la mesure de prévoyance qui vous est proposée par le Gouvernement, signifiez sans emphase au monde entier, à vos alliés, à vos amis comme à vos adversaires que vous êtes animés de la ferme et tranquille volonté de tenir jusqu'au bout et de ne refuser aucun sacrifice pour atteindre le but commun, la victoire du droit et de la civilisation sur la force brutale et sur la barbarie. (Vifs applaudissements répétés sur tous les bancs. — M. le ministre de la guerre, de retour à son banc, reçoit les félicitations de ses collègues et des députés.)

Après ce discours, la Chambre a voté à l'unanimité le projet de loi.

La publication des tableaux de recensement de la classe 1917 aura lieu au plus tard le 25 avril.

Les ajournés des classes 1913, 1914, 1915 seront convoqués devant les conseils de révision de la classe 1917 de même que ceux qui ont été, entre le premier jour de la mobilisation et le 31 décembre 1914, réformés n° 2 ou temporairement. Les dates d'appel sous les drapeaux de ces réformés n° 2 comme de ces ajournés seront fixées par le ministre de la guerre.

Une loi spéciale fixera la date d'appel sous les drapeaux de la classe 1917.

La Croix de guerre.

La Chambre a adopté sans discussion le texte voté par le Sénat, du projet de loi instituant une croix dite « Croix de guerre », destinée à commémorer les citations individuelles pour faits de guerre à l'ordre des armées de terre et de mer, des corps d'armée, des divisions, des brigades et des régiments.

Les modes d'exécution de cette loi seront réglés par un décret du ministre de la guerre.

Questions diverses.

Colis postaux gratuits. — La Chambre propose que les bénéficiaires de l'allocation aux familles de mobilisés auront droit à l'envoi gratuit, par poste, une fois par mois aux membres de leur famille présents sous les drapeaux, d'un colis recommandé dont le poids ne devra pas excéder 1 kilogramme.

Mariage par procuration. — La Chambre approuve le projet déjà voté par le Sénat — et qui est ainsi définitif — qui permet, en temps de guerre, le mariage par procuration des militaires et marins présents sous les drapeaux.

La Chambre s'est ajournée au 29 avril.

Faits de guerre

DU 30 MARS AU 2 AVRIL

En Belgique, les aviateurs belges et français ont déployé une grande activité. Dans la nuit du 30 au 31, les premiers ont bombardé le camp d'aviation de Handzaem et le nœud de voies ferrées de Cortemarck. Dans la même nuit, les seconds ont jeté des obus sur des gares et des bivouacs ennemis; dans la journée du 31, ils ont bombardé avec succès la gare maritime de Bruges et le camp d'aviation de Gits. Au sud de Dixmude, le lieutenant aviateur Garros a abattu un avion à coups de mitrailleuse.

L'artillerie allemande a bombardé sans résultat les ponts de Nieuport dans la nuit du 29 au 30.

A Dompierre, au sud de Péronne, nous avons poursuivi avec succès la guerre de mines faisant exploser des fourneaux et détruisant plusieurs tranchées ennemies.

Sur le front de l'Aisne, près de la ferme du Choléra, au nord de Berry-au-Bac, nous avons fait sauter un rameau de mine au moment où l'ennemi y travaillait; un poste d'écoute allemand a disparu dans l'entonnoir et nous avons fait suivre l'explosion d'une rafale de 75.

Nos aviateurs ont bombardé des voies ferrées et des rassemblements ennemis dans le Soissonnais; l'aviateur Navarre a abattu à coups de fusil un aviateur allemand.

En Champagne, dans la région de Perthes, Beauséjour, Ville-sur-Tourbe, ont eu lieu de très vives actions d'artillerie et des

luttas de mines où nous avons eu l'avantage. Dans la nuit du 29 au 30, nos aviateurs ont jeté des obus sur des gares et des bivouacs de l'ennemi.

En Argonne, les combats se sont poursuivis avec ténacité et acharnement; dans la nuit du 30 au 31, entre le Four-de-Paris et Bagatelle, nous avons enlevé 150 mètres de tranchées en faisant des prisonniers et en prenant deux lance-bombes; une contre-attaque de l'ennemi a été arrêtée net le 1^{er} avril. Les combats se livrent parfois à si courte distance qu'un minewerfer, atteint par une de nos grosses bombes, a été projeté dans nos lignes.

Le 29 mars, le fort de Donaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Au bois Le Prêtre, nord-ouest de Pont-à-Mousson, pendant la journée du 30, nous avons pris d'assaut une ligne de tranchées située dans la partie ouest du bois dite quart en réserve, où nous avons fait une centaine de prisonniers, dont un officier et trois sous-officiers; malgré une violente contre-attaque, nous avons conservé la majeure partie du terrain conquis. Pendant la nuit du 30 au 31, l'ennemi a bombardé les tranchées perdues par lui. Le 31, au petit jour, il a contre-attaqué avec plusieurs bataillons et a réussi à prendre pied dans la partie ouest de la position; mais, dès huit heures, il en était de nouveau délogé. D'autres attaques, dans la journée du 1^{er} avril, n'ont pas eu plus de succès. Nous avons fait 140 prisonniers, dont 3 officiers.

A l'ouest du bois Le Prêtre, nous avons également progressé: dans la nuit du 29 au 30, sur la route de l'Auberge-Saint-Pierre à Regniéville-en-Haye, nous avons enlevé un poste allemand que nous avons conservé en repoussant trois contre-attaques. Le 1^{er} avril, nous avons occupé le village de Fey-en-Haye et nous nous y sommes maintenus, malgré tous les efforts faits par l'ennemi pour nous en chasser.

En Lorraine, dans la région de Parroy, une attaque menée par un bataillon bavarois contre nos avant-postes a complètement échoué; l'ennemi a laissé de nombreux morts sur le terrain.

En Haute-Alsace, nous avons consolidé et étendu nos positions du Hartmannswillerkopf; plus de 700 cadavres allemands ont été comptés sur le terrain des derniers combats.

RUSSIE

Officiel. — Sur le front, à l'ouest du Niemen, nous avons remporté, le 31 mars, un succès essentiel sur les Allemands. Dans la région de Krasna, à l'ouest de Siano, l'ennemi a entamé une rapide retraite, obstinément pressé par nos troupes.

Dans les Carpathes, notre offensive continue avec des résultats très substantiels. Nous avons atteint, le 30 mars, la région de Volia Mitchova et de Lutoviska.

Dans la région de Volia Mitchova, nos troupes ont escaladé des escarpements de montagnes presque à pic, avec du neige jusqu'aux reins, en combattant obstinément dans des forêts enchevêtrées de fils de fer. Pas à pas, elles ont délogé les Autrichiens de leurs tranchées et se sont emparées d'une série de hauteurs fortifiées, dont la chaîne principale est Veskid.

Dans la direction de Lutoviska, malgré le feu violent de l'ennemi et la masse de neige, nous avons également délogé les Autrichiens de leurs positions, à l'ouest de Nasienne et au sud-est de Dvornikow.

Le 29 mars, nous avons capturé, dans les Carpathes, plus de 80 officiers et de 5,600 hommes, et nous avons pris 4 canons et 14 mitrailleuses.

Dans la direction de Chotine, plusieurs bataillons autrichiens, qui occupaient un position fortifiée dans la région des villages de Szilo-

wey et Malincy, ont été, le 30 mars, entourés par nos troupes et partiellement exterminés. Leurs débris, au nombre de 1,500 hommes, ont été faits prisonniers.

INFORMATIONS NAVALES

Le 27 mars, vers 18 heures, le vapeur anglais *Aquila* a été torpillé au sud-ouest de Smalies. Vingt-trois hommes d'équipage et trois passagers ont été noyés.

Dans l'après-midi du 28, le vapeur britannique *Brussels* rencontra, près du bateau-feu de Maas, un grand sous-marin allemand qui lui ordonna de stopper. Le *Brussels* ayant foncé dessus à toute vitesse, le sous-marin plongea précipitamment. On ne sait s'il a été coulé.

Le 28 mars, le paquebot anglais *Falaba* fut poursuivi et rattrapé, au commencement de l'après-midi, par un sous-marin. Dix minutes furent données pour évacuer le navire. Comme après ce laps de temps les embarcations n'avaient pas encore pu être mises à la mer, le sous-marin lança une torpille. Le *Falaba* coula en quelques instants. Il y avait à bord 120 hommes d'équipage et 144 passagers que le sous-marin laissa périr sans secours. Un vapeur qui avait assisté au naufrage put toutefois recueillir 140 survivants.

Le 29, le vapeur anglais *Flaminian* a été torpillé et coulé. Equipage sauvé par un vapeur danois.

Le 30, le vapeur *Crown of Castle*, anglais, a également été coulé. Equipage sauvé par le vapeur français *Magellan*.

Dans l'après-midi du 30 mars, au large de Dieppe, un bâtiment de flottille de la 2^e escadre légère aperçut un sous-marin allemand naviguant en surface, l'a chassé aussitôt, l'a forcé à plonger, puis a canonné son périscope et a manœuvré pour l'aborder. Il a passé au-dessus du sous-marin au moment où le périscope disparaissait et a constaté ensuite la présence d'une large nappe d'huile.

Dans la soirée du 28 mars, des navires allemands ont tiré 200 coups de canon sur Libau.

Le vapeur français *Emma*, du Havre, a été coulé par un sous-marin allemand le 31 mars à seize heures. Deux hommes de l'équipage, sur vingt-trois, ont été sauvés et ramenés à Douvres.

Une lettre du général Joffre

Dans son assemblée générale du 21 mars dernier la Société des gens de lettres avait, sur la proposition du président, M. Georges Leconte, voté à l'unanimité un ordre du jour patriotique rendant hommage à nos armées.

La Société des gens de lettres avait envoyé cet ordre du jour au général Joffre. Celui-ci vient d'y répondre par la lettre suivante adressée au président de la société :

Monsieur le président,

Je vous remercie d'avoir bien voulu m'adresser le texte du si patriotique ordre du jour voté à l'assemblée générale de la Société des gens de lettres, et je vous prie de transmettre aux membres de cette société l'expression de ma bien vive reconnaissance.

En défendant la France, nos héroïques soldats savent qu'ils défendent non seulement notre sol national, mais aussi, comme vous le dites, la pensée et la langue françaises.

Par une victoire totale et définitive nous voulons libérer notre pays de toutes les servitudes et assurer ainsi aux lettres, aux sciences et aux arts la liberté indispensable à leur essor.

Grâce à l'action de tous les écrivains de votre société, la confiance inébranlable de nos troupes dans le succès prochain se communiquera au pays tout entier.

Veuillez, monsieur le président, accepter mes remerciements pour la lettre personnelle que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser et dont j'ai été très touché, et agréer l'assurance de mes meilleurs et plus cordiaux sentiments.

J. JOFFRE.

ÉCHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Un anniversaire. — L'Allemagne a célébré jeudi l'anniversaire de l'illustre « chancelier de fer ».

Il y a eu cent ans, le 1^{er} avril, que naissait dans un petit village du Brandebourg, à Schönhagen, Otto de Bismarck, fils d'un *Junker*.

Dès son adolescence, le futur prince montra toute la violence de sa nature. Comme étudiant, il eut vingt-huit duels à la rapière. Ayant choisi la carrière politique, il s'insinua dans les bonnes grâces du prince régent et, en 1857, fut nommé ambassadeur de Prusse à Saint-Petersbourg. Quand, en 1861, le prince régent monta sur le trône sous le nom de Guillaume 1^{er}, il appela aussitôt Bismarck au ministère.

Cinq ans après, Bismarck dépoillait le Danemark, avec l'alliance de l'Autriche, qu'il récompensa en l'attaquant, elle aussi, deux ans plus tard, et en la chassant de la Confédération germanique.

Puis, ce fut le tour de la France, après la falsification de la dépêche d'Éms, et, en 1871, grâce à Bismarck, le roi de Prusse put poser sur sa tête, à Versailles, la couronne impériale.

Ce qui n'empêcha pas l'empereur actuel de le rendre à ses chères études, d'une manière assez rude: dès qu'il se crut assez fort pour gouverner tout seul, Bismarck est mort en 1898, dans sa retraite de Warin.

Nous aussi, cette année, nous célébrons l'anniversaire du chancelier... en prenant notre revanche.

« Dis-moi quel est ton pays... » — A la fin d'un concert militaire donné dimanche dernier, sur la grand-place de Dannemarie, un soliste, accompagné de la musique, a chanté : *Dis-moi quel est ton pays, est-ce la France ou l'Allemagne?* d'Eckmann-Chatrion et Sellenick.

L'émotion des Alsaciens et des officiers d'origine alsacienne, qui assistaient au concert, était profonde et saisissante. Les musiciens furent obligés de recommencer le morceau à trois reprises différentes, au milieu des acclamations enthousiastes de la foule.

Chez les pirates. — Quand le croiseur auxiliaire allemand *Prinz-Eitel-Friedrich* eut coulé le paquebot français *Florida*, il recueillit les passagers, l'équipage et le commandant.

A bord du *Prinz-Eitel*, il fut donné au commandant Mousson de faire plus d'une remarque sur ce navire, qui depuis six mois tenait la mer, s'approvisionnant sur des charbonniers qu'il accostait au large ou auprès de bases mystérieuses, placées dans des îles perdues. Désireux de ne pas signaler leur présence sur les eaux, les marins du *Prinz-Eitel* avaient fait disparaître toutes les antennes et tous les appareils du bord. Mais à certaines heures du jour et de la nuit, ils lançaient dans les airs, à environ 100 ou 150 mètres, des cerfs-volants construits sur fils de fer légers. Le fil de fer formait antenne et leur permettait ainsi de recevoir sans risque aucun les nouvelles d'Allemagne et d'Angleterre échangées par télégraphie sans fil.

Pendant la journée, on évitait soigneusement toute fumée et toute vapeur, dans la nuit toute lumière.

On ne jetait à la mer avec leurs étiquettes que les bouteilles qui étaient munies de réclames françaises ou anglaises. Mais lorsque ces bouteilles étaient allemandes, on les détruisait pour qu'aucune trace allemande ne subsistât.

Une coïncidence. — Cette année, par une coïncidence rare, les « orthodoxes » célèbrent la fête de Pâques le même jour que les catholiques et les protestants, soit le 4 avril. On sait que les peuples d'Orient suivent encore le calendrier julien alors que toute l'Europe centrale et occidentale a adopté le calendrier grégorien, tel qu'il a été établi par le pape Grégoire XIII, en 1582. Le calendrier julien est en retard de treize jours sur le nôtre. Cette année, il indique la fête de Pâques le 22 mars, date qui est pour nous le 4 avril.

Les « saucisses » explosives. — Un officier de nos amis nous écrit une lettre dont nous détachons ce qui suit :

« Ce matin j'ai fait une longue promenade dans les tranchées. Les Allemands ont bien voulu à ce moment précis se tenir tout à fait tranquilles. J'ai fort apprécié cette marque de respect, car ils lancent de temps à autre des saucisses explosives auxquelles il convient tout au moins de faire attention. Le meilleur moyen de se parer quand on les rencontre, c'est de faire quatre ou cinq pas à droite ou à gauche et de se coucher sur le ventre. La saucisse met sept ou huit secondes à exploser; on a donc le temps de manœuvrer ainsi et l'on en est quitte de la sorte pour une vive commotion, car le vent de l'explosion se borne à vous soulever à un mètre de hauteur, après quoi l'on retombe dans la boue en excellent état. »

Il ne manquait à la charcuterie boche, infinie dans ses variétés, que la saucisse explosive : c'est le suprême de la *delikatessen* !

Coignet et ses fraises. — Aux derniers jours de 1912, le lieutenant Coignet — dont nous avons publié un récit de guerre sous le titre *La Grosse de pendu* — revenait de la campagne de Russie avec le pied gauche gelé. A Königsberg, il manda un médecin et un bottier. La botte fendue, « on vit le pied d'un nouveau-né : plus d'ongle, plus de peau. » On fit à Coignet une nouvelle botte fourrée en lapin; le médecin lui déclara qu'il était sauvé, mais ajouta les conseils suivants : « Votre pied va craindre le froid et la chaleur; ne le mettez pas à l'air; il faut qu'il reste longtemps comme il se trouve. Mais si vous pouvez arriver à la saison des fraises, vous en écraserez plein un plat contenant de 2 à 3 livres, et vous en ferez une compresse autour de votre pied. Vous continuerez ainsi pendant la saison et jamais vous ne sentirez de douleurs. »

Coignet suivit l'ordonnance et n'eut qu'à s'en louer. « Mais, dit-il, cela me coûtait 12 fr. de fraises ! »

Entre les lignes. — M. Joseph Bédier a publié une brochure où les crimes allemands sont établis par les aveux mêmes — les lettres, les carnets de route — des officiers ou des soldats allemands. Les textes allemands y sont photographiés. Un sténographe au parlement danois a fait une découverte curieuse en examinant l'une de ces photographies. Elle contient à l'avant-dernière ligne quelques signes au premier abord incompréhensibles. Ce sont des caractères sténographiques, du système Gabelsberg, généralement ignoré en France. Ils signifient « Hauptmann Hamann war betrunken », c'est-à-dire le « capitaine Hamann était ivre ». Le soldat, auteur de ce carnet de route, n'a pas osé indiquer ce détail en écriture courante.

Leur toupie. — Dernièrement, un Allemand, le directeur d'une grande usine de Solingen, arrivait à Porrentruy, dans la Suisse française, non loin de Delle.

Après avoir visité plusieurs clients, dont il reçut un accueil plutôt froid, il s'arrêta dans un restaurant où il mangea et but tout son saoul.

Avant et pendant le repas, il causa dans un français correct avec le personnel, mais au moment de régler sa note, il prétendit que le patron lui réclamait son compte en allemand. — Mais, monsieur, lui déclara le patron, je ne sais pas l'allemand. — Vous devez parler allemand on je ne paye pas ma note.

La dessus il fit mine de sortir. Un consommateur, furieux à juste titre, le retint par sa redingote et lui dit :

— Hé, sale Boche, nous ne sommes pas en Belgique ici, et il ne faut pas venir faire le malin chez nous, sans quoi j'aurai vite fait de vous prouver qu'un Suisse ne se laisse pas intimider ! Vous ne voulez pas payer ?... Non ?... Eh bien, encaissez !...

Et il lui administra une maîtrise râclée, la plus méritée que Boche ait jamais reçue. Ce Prusko sait maintenant comment on parle allemand à Porrentruy.

Tas de Kolesw! — Les paysans des environs de Liège ne veulent plus engraisser des cochons; la nourriture coûtant trop cher, ils ont vendu à vil prix, dans la ville, un grand nombre de cochons de lait. Les Liégeois sont nombreux, qu'en ce moment ont un cochon dans leur jardin, engraisé avec les épluchures et les déchets de la cuisine. Cela s'appelle là-bas avoir son « Kolesw ». — Kolesw est le nom d'un commandant d'étapes allemand particulièrement rogne, dont les Liégeois ont gardé un détestable souvenir.

Histoire de l'invalidé à la tête de bois

(Fin.)

— Maintenant, dit le mécanicien, faut essayer votre langue. Faites comme si vous vouliez souffler très fort ?

Dubois se remplit les poumons, et se tenant le ventre à deux mains, il souffle, et ça fait un bruit qui fait :

— Tartaille !

— Soufflez encore.

— Tartaille ! tartaille ! tartaille !

— La langue est un peu sèche, faut y mettre une goutte d'huile de pied de bœuf et ça ira, dit le mécanicien.

On met une goutte d'huile de pied de bœuf sur la langue : voilà Dubois qui se met à parler :

— Ponchour, mès gônmmates ! Gôment fus bordez-fus ? Ah ! gué ché m'is empêdê ben-tant gué ché n'bufais bas barler ! Usgu'il est, mon golonel, gué ch' l'emprasse ?

— Miracle ! miracle ! crie le régiment ; Dubois parle ! Dubois parle !

On le mène en triomphe chez le colonel :

— Mon colonel, voilà Dubois avec sa tête de bois qui vient vous voir et qui parle.

— Qu'il entre !

Dubois entre.

— Ils lui ont raté complètement sa tête, dit à part le colonel en le voyant, mais c'est égal, faut pas qu'il s'en aperçoive.

Dubois entre, embrasse son colonel.

— Golonel, mon ger golonel, groyez à dudu ma régonnaissance.

Mais il se trouve devant une glace, qu'il prend pour une fenêtre :

— Diens ! quel est tonc c'ti milidaire qui mé recarte ? Y a bas longdemp gué du es au réchiment, tis tonc, gônmmate ?

— C'est toi, c'est toi, dans la glace : comment te trouves-tu ? dit le régiment.

— Hol gnia bas te pon zens te m'afair vait ine bareille pinède... C'ti tiaples t'Allemands i se vigent te moi et te mon golonel ! Za ne me ressemble bas blis gu'au Crant Durd ! Est-ce gué ch'ai chamais i eine bareille bômmé té derre bur nez, et ein mendon te caloge ? Allons tonc ! Odez-moi ce dède dud suide !

— Pour ça, dit le régiment, c'est vrai que ça ne lui ressemble pas du tout et que c'est tout de même joliment embêtant pour lui ! Mais comment donc qu'il a un accent allemand si fort, lui qui est Picard ?

Le chirurgien se gratta la tête :

— Ah ! animal que je suis ! N'avoir pas pensé à ça ! Pardi ! c'est bien clair, pourquoi il a l'accent allemand et même qu'il ne le perdra jamais : comment voulez-vous qu'une tête de sapin de la Forêt-Noire n'ait pas l'accent allemand ? C'est incurable.

— Allons, mon cher, dit le régiment à Dubois, faut t'en consoler ; on a fait pour le mieux. Viens boire un coup.

On le mène à la cantine; il boit plus d'un coup, se grise; on le rapporte ivre-mort.

Le lendemain on lui peint à l'huile le visage, on lui met une perruque; il reprend son service.

Mais comme il était changé ! Il ne disait plus que des platitudes et des absurdités. Et puis son accent allemand déplaçait à ses camarades, parce qu'on disait que puisqu'il était Picard ce n'était pas une raison pour avoir cet accent-là.

Le colonel fit venir Dubois et lui dit :

— Mon pauvre Dubois, le régiment te trouve si embêtant qu'il allait se révolter pour se débarrasser de toi. Je craindrais de blesser ton amour-propre en t'en disant davantage. Je te mets à la réforme : va-t'en dans tes foyers respectifs.

Impressions d'un neutre

Un journaliste suisse qui a visité les lignes françaises atteste la supériorité de notre service d'aviation et constate le merveilleux entrain de nos soldats.

Les tranchées et les positions de l'artillerie ennemie sont repérées avec une précision méticuleuse par les observateurs en aéroplane.

Dans un champ couvert de neige, nous apercevons une demi douzaine de biplans, prêts à partir pour la patrouille du matin. Les officiers sont emmitouffés dans de confortables manteaux de fourrures; ils vont et viennent tranquillement, étudiant l'état de l'atmosphère et la vitesse des courants. Ils ont dans leur démarche quelque chose de sûr et de tranquille. La froide bravoure de celui qui combat seul, qui n'a pas besoin de l'appui du voisin, qui sait mourir sans espoir de gloire posthume, brille sur leurs visages aux traits fins brunis par les intempéries.

Les appareils que nous avons sous les yeux sont des biplans du type « Voisin » pouvant transporter trois passagers. Le gouvernail arrière porte, comme signe distinctif, un rond tricolore. La mitrailleuse est installée à l'avant, près du siège du pilote; c'est le contraire dans les appareils allemands où, l'hélice se trouvant en avant, la mitrailleuse se place à l'arrière. La supériorité française sur cette partie du front, vient aussi du nombre des appareils. Pour un appareil allemand, il y a dix appareils français.

Il est impossible à l'Allemagne de lutter avec la France en ce qui concerne la réserve que cette dernière possède en aviateurs civils. D'autre part, la supériorité incontestable que l'Allemagne avait au début, au point de vue de l'adaptation de l'aviation à la guerre moderne, n'existe plus; la France a rattrapé le temps perdu.

Pour combattre les avions, les Allemands ont essayé des canons verticaux. Les officiers aviateurs français prétendent que les effets des obus tirés par ces canons sont beaucoup trop faibles et qu'en conséquence il y a relativement peu de danger pour l'observateur.

Nous examinons de très près la lourde torpille aérienne chargée à la mélinite, qui a causé si souvent de terribles ravages. En la considérant, on ne dirait jamais qu'elle est capable de produire de tels effets.

L'officier aviateur qui avait bien voulu me donner, de la façon la plus aimable, tous ces éclaircissements sur la cinquième arme, me chargea, avant de reprendre son vol, de porter son salut au lac de Genève et à sa ville natale : Annemasse.

Chaque petit rouge de cette immense machine que constitue une guerre moderne, les allées et venues admirablement réglées, sur les routes où des milliers de convois gagnent leur destination respective sans à-coup, caractérisent à merveille l'admirable organisation de l'armée dont nous sommes les hôtes. C'est cette organisation parfaite qui lui permet de faire face à un adversaire excellentement armé et non moins bien préparé.

Evidemment, l'artillerie lourde qui manquait sur la Marne et sur l'Aisne, et que le Gouvernement de la République n'a fait construire que tardivement, a permis à l'ennemi de s'accrocher au terrain.

Mais, aujourd'hui, la supériorité de la France en artillerie est incontestable et le dernier des pioupous sait qu'il peut compter avec certitude sur son appui efficace. Dès

lors, on comprend très bien pourquoi le moral des troupes est excellent : c'est même ce qui nous a frappé le plus au cours de notre visite sur le front.

Et dans cet optimisme qui règne parmi ces milliers et ces milliers d'hommes qui, en silence et sérieusement, ont confiance en la victoire finale, il y a une marque profonde d'atavisme. Tous ont la conscience d'un passé guerrier et tout entier d'honneur. Eux aussi veulent faire honneur à ce passé et ils risquent leur vie joyeusement et courageusement.

D^r MAX MULLER.

LE CENTENAIRE DE BISMARCK

Son cynisme.

Mardi 21 janvier 1871. — Jules Favre est resté en conférence pendant près de deux heures avec le chancelier. Il paraît qu'il s'est de nouveau plaint que nous tirions sur les malades et sur les aveugles, c'est-à-dire sur les hôpitaux et l'asile des aveugles.

— Je ne sais pas, lui a répondu le chancelier, de quoi vous vous plaignez. Vous en faites bien d'autres, vous qui tirez sur des gens sains et bien portants!

Le chancelier, quand il nous a raconté cela, a ajouté, en riant :

— Je suis sûr qu'il va dire que je suis un barbare...

Les larmes du crocodile.

Vendredi 19 octobre 1877. — Le chancelier était aujourd'hui triste et mélancolique. Il avait le regard sombre et la voix plaintive.

— Je me sens l'âme triste, nous a-t-il dit. Je n'ai jamais, dans ma longue vie, rendu personne heureuse, ni mes amis, ni ma famille, ni moi-même!... J'ai fait du mal, beaucoup de mal!... C'est moi qui suis la cause de trois grandes guerres; c'est moi qui ai, sur des champs de bataille, fait tuer 80,000 hommes qui, aujourd'hui encore, sont pleurés par leurs mères, leurs frères, leurs sœurs, leurs veuves!... Mais tout cela, c'est affaire entre moi et Dieu. Je n'en ai jamais retiré aucune joie et je m'en sens aujourd'hui l'âme anxieuse et troublée!...

Nous sommes tous restés silencieux, et j'ai pu observer une larme qui coulait lentement le long de la joue du chancelier...

Mémoires de Bismarck
recueillis par Maurice Busch.

L'héroïsme civil

Le Gouvernement porte à la connaissance du pays la belle conduite, pendant l'occupation allemande, de :

M^{me} Meunier, née Godde, propriétaire à Versigny (Oise); M. Mader, de Senlis; M. l'abbé Dourlent, archiprêtre de Senlis; MM. Wurtz, médecin à Campagne; Delsol, maire de Coulommiers; Bard, secrétaire de la mairie de Coulommiers; Chatry, procureur de la République à Coulommiers.

M. Vallat, sous-préfet de Commercy; M^{me} Humbert, institutrice à Commercy; MM. Grosdidier, maire, et Garnier, premier adjoint au maire de Commercy; M^{me} Butaud, d'Étain (Meuse); M^{me} Deletéte, receveuse à Houplines (Nord); M. Vartier, receveur à Rambervillers (Vosges); M^{me} Royer, Laurent, Guichard, Raby, dames des postes à Rambervillers; M^{me} Malavoi, receveuse au Ban-de-Laveline (Vosges).

M. Cuvillier et les autres facteurs des postes de Reims; M. Bouvret, receveur à Blamont (Meurthe-et-Moselle); M. Marie, receveur, et M^{me} Marie, aide à Chambley (Meurthe-et-Moselle); M^{me} Lamiral, receveuse à Pexonne (Meurthe-et-Moselle).

LE "BALCON DE GUERRE"

Les avis sont fort partagés sur la disette économique de l'Allemagne. Les uns assurent que dans quelques mois les Boches n'auront plus grand chose à se mettre sous la dent; les autres affirment qu'ils pourront tenir longtemps encore. Nous croyons qu'il faut se garder de toute exagération dans un sens ou dans l'autre. Une vérité reste acquise : l'Allemagne se serre sérieusement la ceinture.

Car enfin, supposez que vous lisiez dans un journal français, dans un journal sérieux, une note ainsi conçue :

« Il y a un terrain, qui se prête encore au travail du jardinage et qui peut servir à nous procurer des ressources : c'est le balcon, lequel ne sera pas moins joli parce qu'il portera quelque chose d'utile. Voici comment se présente un balcon de guerre : vous installez en cet endroit des caisses dans lesquelles vous plantez des courges grimpautes, des haricots rouges, des concombres, des mange-tout, de la salade ou des pois verts. Vous pouvez aussi avoir un petit jardin de plantes à épices. »

Avec la disparition de la province d'Alsace, avec l'abolition des anciennes institutions féodales, la Révolution amena la fusion complète du peuple alsacien avec la nation française. Le principe de la République une et indivisible n'avait nulle part un sens plus précis, une portée plus grande que sur les bords du Rhin où, devant l'esprit patriotique de la population, disparaissaient la différence de langage et le particularisme de certaines manières de vivre. Le 5 août 1870, Reubell déclara à la tribune : « Au moment où chaque province sacrifie ses privilèges, il y a peu de mérite pour nous à le faire, car cela signifie que nous nous unissons plus étroitement aux Français, et ce nom est le plus beau qu'on puisse porter ».

Dans une ville d'ardent patriotisme comme Strasbourg, on devait mieux sentir qu'ailleurs les titres que la Révolution avait acquis à notre attachement. Lorsque le maire Dietrich de Strasbourg demanda à Rouget de l'Isle de donner aux sentiments de l'Alsace une formule qui pût servir de chant de guerre à l'armée du Rhin, mon pays paya sa dette à la République : il lui offrit la *Marseillaise*.

L'époque qui se passa entre le premier Empire et l'annexion allemande fut une période de prospérité matérielle et morale. Avant complètement fusionné avec la nation, l'Alsace prit part par ses classes cultivées à la vie intellectuelle de la France; elle avait adopté la vie mondaine française et ne se distinguait en rien des autres départements, sauf dans les classes populaires qui avaient encore conservé l'usage du dialecte, mais s'en détachaient de plus en plus. Le grand essor pris par l'industrie du pays, de riches récoltes dans les plaines et dans le vignoble avaient donné à l'Alsace d'avant l'annexion ce bien-être plantureux et cette joie de vivre dont parlent les contes d'Eckmann-Chatrion. Lorsque tout cela changea d'un coup, il nous resta le souvenir d'un paradis perdu.

Ce paradis que nous avions perdu sans notre faute, nous attendrions patiemment qu'il nous soit rouvert par une sanglante rédemption.

La conquête morale de l'Alsace avait été complète et définitive. Si la France, après son travail séculaire sur les bords du Rhin, avait définitivement renoncé à reprendre son bien, elle aurait renié les traditions de son histoire et signé elle-même sa déchéance parmi les nations. La France ne pouvait pas oublier que l'Alsace avait été sacrifiée, qu'elle avait été abandonnée au vainqueur comme une rançon pour que la France pût vivre et se relever.

Cette conviction nous a donné une confiance qui n'a pas été déçue. La fidélité réciproque dans le malheur a été le dernier lien qui a couronné la conquête morale de l'Alsace par la France. Entre la France et l'Alsace, il y avait un engagement d'honneur, un lien

Le tout était « Made in Germany! »

L'historien italien Guglielmo Ferrero, causant de la grande guerre, là-bas dans son pays, devant un public nombreux, en vint à exposer la manière dont les généraux allemands et le généralissime français ménagent respectivement la vie de leurs hommes :

— Voyez-vous, dit-il à ses auditeurs, les généraux allemands sont des banques d'émission et Joffre c'est une caisse d'épargne.

Aphorismes, par Fleury Vindry :

La Kultur est à la civilisation ce que l'insurrection est à l'éducation.

Si l'on tient à comprendre ce qu'est exactement un Allemand cultivé, il suffit de se figurer un chimpanzé qui aurait avalé un Baedeker.

L'Alsace française

En 1789, l'Alsace était française de cœur; il lui restait encore à fusionner avec la nation. L'ancien régime, à partir du jour où il s'était décidé à réunir le pays à la France, y avait introduit les éléments qui devaient assurer la domination du roi et dont j'ai nommé comme les plus importants l'intendance et le conseil souverain; mais il avait scrupuleusement maintenu les constitutions locales. Le bourgeois et le paysan pouvaient donc n'apercevoir aucun changement, puisqu'ils continuaient, comme par le passé, à être soumis à l'autorité du petit territoire ou de la petite république dont ils faisaient partie. Le régime français a respecté notre passé et, méprisant les succès passagers que la force pouvait lui procurer, a préféré s'imposer par l'effet de ses bienfaits. Il a laissé agir le temps, aussi a-t-il travaillé pour des siècles.

Avec la disparition de la province d'Alsace, avec l'abolition des anciennes institutions féodales, la Révolution amena la fusion complète du peuple alsacien avec la nation française. Le principe de la République une et indivisible n'avait nulle part un sens plus précis, une portée plus grande que sur les bords du Rhin où, devant l'esprit patriotique de la population, disparaissaient la différence de langage et le particularisme de certaines manières de vivre. Le 5 août 1870, Reubell déclara à la tribune : « Au moment où chaque province sacrifie ses privilèges, il y a peu de mérite pour nous à le faire, car cela signifie que nous nous unissons plus étroitement aux Français, et ce nom est le plus beau qu'on puisse porter ».

Dans une ville d'ardent patriotisme comme Strasbourg, on devait mieux sentir qu'ailleurs les titres que la Révolution avait acquis à notre attachement. Lorsque le maire Dietrich de Strasbourg demanda à Rouget de l'Isle de donner aux sentiments de l'Alsace une formule qui pût servir de chant de guerre à l'armée du Rhin, mon pays paya sa dette à la République : il lui offrit la *Marseillaise*.

L'époque qui se passa entre le premier Empire et l'annexion allemande fut une période de prospérité matérielle et morale. Avant complètement fusionné avec la nation, l'Alsace prit part par ses classes cultivées à la vie intellectuelle de la France; elle avait adopté la vie mondaine française et ne se distinguait en rien des autres départements, sauf dans les classes populaires qui avaient encore conservé l'usage du dialecte, mais s'en détachaient de plus en plus. Le grand essor pris par l'industrie du pays, de riches récoltes dans les plaines et dans le vignoble avaient donné à l'Alsace d'avant l'annexion ce bien-être plantureux et cette joie de vivre dont parlent les contes d'Eckmann-Chatrion. Lorsque tout cela changea d'un coup, il nous resta le souvenir d'un paradis perdu.

Ce paradis que nous avions perdu sans notre faute, nous attendrions patiemment qu'il nous soit rouvert par une sanglante rédemption.

La conquête morale de l'Alsace avait été complète et définitive. Si la France, après son travail séculaire sur les bords du Rhin, avait définitivement renoncé à reprendre son bien, elle aurait renié les traditions de son histoire et signé elle-même sa déchéance parmi les nations. La France ne pouvait pas oublier que l'Alsace avait été sacrifiée, qu'elle avait été abandonnée au vainqueur comme une rançon pour que la France pût vivre et se relever.

Cette conviction nous a donné une confiance qui n'a pas été déçue. La fidélité réciproque dans le malheur a été le dernier lien qui a couronné la conquête morale de l'Alsace par la France. Entre la France et l'Alsace, il y avait un engagement d'honneur, un lien

Le tout était « Made in Germany! »

L'historien italien Guglielmo Ferrero, causant de la grande guerre, là-bas dans son pays, devant un public nombreux, en vint à exposer la manière dont les généraux allemands et le généralissime français ménagent respectivement la vie de leurs hommes :

— Voyez-vous, dit-il à ses auditeurs, les généraux allemands sont des banques d'émission et Joffre c'est une caisse d'épargne.

Aphorismes, par Fleury Vindry :

La Kultur est à la civilisation ce que l'insurrection est à l'éducation.

Si l'on tient à comprendre ce qu'est exactement un Allemand cultivé, il suffit de se figurer un chimpanzé qui aurait avalé un Baedeker.

d'amour qui a survécu à toutes les épreuves. Nous sommes fiers de pouvoir affirmer notre attachement à la France, au jour du retour, tel que Gambetta l'avait formulé dans la promesse du jour des adieux à Bordeaux :

« Vos frères d'Alsace et de Lorraine, momentanément séparés de la patrie commune, conserveront à la France, absente de leurs foyers, une affection filiale jusqu'au jour où elle viendra y reprendre sa place. »

PAUL-ALBERT HELMER.

L'incendiaire de la Touraine

La sûreté générale vient de procéder à l'arrestation, dans un hôtel de la rue de Rivoli, d'un nommé Raymond Swoboda, âgé de trente-huit ans, inculpé d'avoir mis le feu au paquebot la *Touraine*, lequel, on s'en souvient, fut, le 7 mars dernier, le théâtre d'un commencement d'incendie, éteint en cours de route, fort heureusement.

Raymond Swoboda s'était fait inscrire sur le livre de bord comme sujet américain, financier, se rendant à Paris. Les propos étranges qu'il tint à plusieurs passagers de 1^{re} classe et l'apologie qu'à diverses reprises il fit de l'Allemagne l'avaient rendu suspect.

Le culpabilité de cet individu ne laisse aujourd'hui aucun doute, à la suite d'une perquisition opérée à Virolloy, où l'inculpé habitait une villa en compagnie de son amie.

Des papiers, des lettres compromettantes y ont été saisis, ainsi qu'une photographie représentant Swoboda en tenue de lieutenant allemand. La police est parvenue à reconstituer les grandes lignes de l'existence de cet aventurier.

Dans certains milieux parisiens, Raymond Swoboda a laissé les souvenirs d'un viveur dépourvu de scrupules, et l'on ne sut jamais au juste quelle était sa nationalité.

Tout récemment, Swoboda se présentait, en compagnie d'un ami, avenue de l'Opéra, au domicile de M. Plantin, actuellement mobilisé, et il fit monter dans ses bureaux cinq malles très volumineuses.

La sûreté générale a fait immédiatement envoyer ces malles au Havre, où a lieu l'instruction.

Dans les tranchées anglaises

Notre automobile, écrit un de nos confrères qui visite en ce moment le front anglais, file à toute allure sur les plates routes de la Flandre. Le temps des derniers jours a déjà desséché le sol; un nuage de poussière suit notre voiture. Tant mieux! nos soldats ne se baltront plus dans un marais.

L'encombrement de la route augmente à mesure que nous nous approchons d'X... centre de ravitaillement. Nous croisons d'interminables files de camions automobiles, d'autobus, de voitures, de charrettes et d'équipages de toutes sortes. De temps en temps, aussi, nous rencontrons des troupes qui remontent des tranchées et vont prendre, sur l'arrière, trois ou quatre jours de repos. Malgré la fatigue des nuits sans sommeil, les hommes ont l'air gai et plaisant. C'est aujourd'hui la saint Patrick, et pas un Irlandais n'a oublié d'accrocher à sa casquette plate un brin vert de *Shamrock*.

Un peu plus loin, l'automobile s'arrête pour laisser le passage à un régiment d'Ecosse qui change de cantonnement : le colonel marche en tête, puis quatre joueurs de bag-pipe; derrière viennent en rangs serrés des soldats athlétiques, coiffés du bonnet de police bigarré et portant le *kill* rayé. C'est un étrange contraste que celui de cette musique plaintive et mélancolique scandant le pas de ces géants aux traits durs et aux jambes nues.

Déjà nous approchons des tranchées. Les sentiers se multiplient, s'embranchent, forment des carrefours. Avec humour, les soldats leur ont donné les noms des rues de Londres. Entre deux buissons, j'aperçois une Oxford-Street et au coin d'un bosquet un Piccadilly-Circus. Derrière les arbres, apparaissent les

Le voilà sur le pavé de Paris, avec sa masse qui était de 50 fr. Etant très bête, il se déplaçait à Paris et se promenait toujours au même endroit.

Jusque-là, il n'avait jamais fait attention aux femmes. Un jour, en passant devant la boutique d'un coiffeur, il vit à travers les carreaux une femme superbe, toute jeune, bien coiffée, et la tête tournée de son côté. Il s'arrêta pour voir si c'était lui qu'elle regardait, et elle continue ce mouvement. La trouvant belle, il la regarde encore : elle le regarde aussi.

Alors il s'en alla chez lui, et toute la nuit il ne fit que rêver à cette belle femme...

Le lendemain, Dubois se rend chez le coiffeur. La jeune femme était à la même place : seulement elle était en mariée, avec le voile et le chapeau de fleurs d'orange. Dubois s'assied crânement sur le fauteuil et dit au coiffeur :

— Vrissiez-moi! Che feux gue fous me vassiez peau. Foulez-fous m'agorter la main te matémosselle fotre ville?

— Laquelle? dit le coiffeur. Je n'en ai pas.

— C'est chidement zelle-là gue ch'feux : zelle-là gui est tétans le tétant de la pudique.

— Ah! ah! dit le coiffeur, vous êtes farceur à ce que je vois. Mais ne voyez-vous pas qu'elle est mariée?

— Diens! z'est frai! dit Dubois.

Il paie et s'en va désespéré.

Rentré chez lui, il met ordre à ses affaires, fait son testament, charge un pistolet et se tire une balle dans la tête : la balle fait sauter un éclat de bois. Dubois, se croyant mort, se couche.

Il s'endort. Le lendemain, se voyant réveillé, il n'y comprend rien et appelle son portier :

— Tites-moi tonc, tites-moi tonc, est-ce gué ché ne sis bas mort? Gôment gué za se vait gué ché m'is prié la zerfelle hier soir et gué ché n'is bas mort?

Le portier regarde, tête : il voit que la tête de son locataire est de bois. Il prend un air indigné et dit :

— Mossieu! tant que vous n'avez fait que m'ennuyer de vos sottises questions, j'ai pu fermer les yeux : mais aujourd'hui que je découvre votre conduite, je ne puis pas vous laisser plus longtemps dans une maison honnête. Quand on a une tête en bois, on ne vient pas se brûler la cervelle chez le monde par farce. Si vous ne filez pas tout de suite, je vous dénonce au commissaire.

Le soir, Dubois partit pour Constantinople. EUGÈNE MOUTON.

Lichtenstein sauvé!

Le plus petit des neutres a failli mourir de faim. C'est la minuscule principauté de Lichtenstein, enclavée entre la Suisse et l'Autriche, au sud du Vorarlberg, sur les bords du Rhin.

Les événements ont marché de telle sorte que l'Autriche, affamée comme l'Allemagne, ne peut plus rien échanger avec la principauté de Lichtenstein aux abois. Les onze communes de ce petit Etat ont donc pris le parti qui s'imposait; l'autre semaine, elles ont crié famine à la Suisse, leur voisine, et priant de leur prêter, comme à la cigale de la fable, quelque grain pour subsister.

La Suisse compte les gens de Lichtenstein au nombre de ses clients pour toutes sortes de produits; elle s'est empressée d'écouter la plainte de ces pauvres neutres, et leur a envoyé cinq wagons de blé et deux de maïs, en promettant d'en mettre d'autres à leur disposition quand ce stock sera épuisé.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

premiers campements d'arrière. Ce sont des huttes de troncs d'arbres, comme celles des pionniers américains, avec un toit en « tarpaulin » ou en toile goudronnée. L'intérieur en est confortable : des tables couvertes de toile cirée, chargées de tout ce qu'il faut pour faire le thé et même un peu de cuisine. Sur une planche sont placés des romans de Wells, de Kipling et les derniers journaux de Londres. De jeunes officiers qui, cette nuit, seront « de quart », nous accueillent avec cette simplicité enjouée qui est une des formes de la cordialité britannique.

Enfin, nous voici aux tranchées de seconde ligne : une courtine dentelée avec des avant et des redans ; on dirait le chemin de ronde d'une forteresse. La boue de ces terres de Flandre étant trop peu consistante pour faire un mur, les deux parois de ces tranchées ont été construites en emplissant les uns au-dessus des autres des sacs de sable. « Depuis quelques mois, nous dit un de nos compagnons, cinq millions et demi de sacs semblables ont été importés d'Angleterre pour élever ces petits ouvrages-là ». Nous suivons l'étroit chemin laissé libre entre les deux piles de sacs qui s'élèvent jusqu'à hauteur d'homme. Par moments l'étroit boyau s'élargit : un abri formé de branches, recouvert de galettes de terre grasse imperméable, constitue une chambre assez commode. Des hommes y dorment tandis qu'à côté d'eux, sur un feu de bois, la soupe du soir cuit lentement. Dans un garde-manger de fortune, j'aperçois un quartier de bœuf, des biscuits, du chocolat, un énorme morceau de cheddar et des cigarettes.

Nous poussons jusqu'aux tranchées de première ligne. Les hommes sont chacun à leur poste, sans forfanterie, sans raideur, avec cette bonhomie dont ne se départ jamais Tommy Atkins. Par le trou d'un bouclier de tranchée — une plaque d'acier percée d'un judas — nous regardons les lignes ennemies. Les Allemands sont campés à la sortie du bois, en rase campagne. A 400 mètres environ, un léger remblai de terre : c'est la crête de leurs tranchées.

« Oh ! on ne les voit jamais, déclare un jeune soldat, mais seulement quand ils attaquent. » Et comme un de nos compagnons fait un geste d'étonnement : « Faites attention ! il ne faut pas que votre tête dépasse l'épaule ; ils tireraient. »

... En revenant, nous tombons sur une équipe de joueurs de foot-ball qui s'entraînent à moins d'un kilomètre des tranchées de première ligne. Derrière le rideau du bois, ils jouent à leur aise, rient, plaisantent ou contestent gravement les coups douteux sans songer que ce soir ils devront prendre le service de faction et relever leurs camarades au poste dangereux où nous avons passé tout à l'heure.

Proverbes allemands

Autrefois :

- Avec le chapeau à la main, on traverse tout pays.
- Salue, plie-toi plutôt trois fois de plus qu'une fois de moins.
- Les patients chassent les impatients de leur propre pays.
- L'humilité est bonne à toutes choses.
- M^{me} Simplicité s'empare peu à peu de la maison de M. Bon-Vivant.

Aujourd'hui :

- La justice est au plus fort.
- On respecte une infamie qui a réussi.
- Prendre est le meilleur des métiers.
- Il est agréable de cuire dans la cuisine des autres.
- Plus coquin est un homme, plus il a de bonheur.
- Nous sommes seuls un vrai peuple : les autres sont faits pour nous servir.

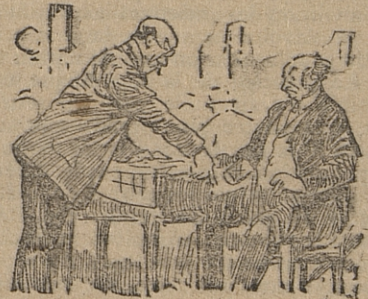
Les correspondances doivent être adressées : « Cabinet du ministre de la guerre, Bulletin des armées, Paris ». Les manuscrits ne sont pas rendus.

LES CROQUIS DE L'ILLUSTRATION

par HENRIOT.



— Paraît que le ministre a promis la « Croix de guerre » aux civils !
— Pas possible ?
— ... à la condition qu'ils viennent ici la chercher !



Stratégies :
— Après la chute de Przemyśl, il est utile de jeter 500,000 Russes entre Lodz et Cracovie et 500,000 sur la route de Bucarest.
— Oui, mais c'est inutile de jeter votre bœuf sur mon pantalon.



— Ça ne te gêne pas de rester comme ça des heures dans ton trou ?
— Mais non... j'ai l'habitude... dans le civil, j'étais souffleur de théâtre !

LA CUISINE DU TROUPIER

Le bœuf de conserve aux haricots.

Si les circonstances le permettent, un « blanchissage » préalable permettra de mieux cuire les haricots. On opérera de la façon suivante : mettre les haricots dans la marmite avec de l'eau légèrement salée ; faire chauffer, laisser bouillir cinq minutes et égoutter.

Pour une proportion de 1 kilogr. de viande de conserve, râcler et couper en petits morceaux 150 grammes de lard. Mettre le lard dans la marmite, le faire fondre sur feu doux.

Ajouter l'eau nécessaire, faire bouillir, mettre les haricots (1/4 environ), saler, laisser cuire à ébullition modérée, mais soutenue, marmite fermée.

Un quart d'heure environ avant de servir, démolir et diviser en rations le bœuf de conserve ; mettre les morceaux dans la gamelle de campement et lorsque les haricots sont cuits, les renverser dessus.

La seule chaleur des haricots doit suffire à réchauffer les morceaux de bœuf. On pourra toutefois placer quelques instants la gamelle sur le feu.

BLOC-NOTES

— Le général Pau, venant de Salonique, est arrivé à Athènes.

— Le gouvernement de l'Indo Chine a proclamé l'état de siège pour la Cochinchine et le Tonkin et a prescrit la mobilisation de toutes les classes de réserve de l'armée active, à dater du 15 avril.

— Le ministre de l'intérieur a décidé de mettre à la disposition de l'autorité militaire un certain nombre de sous-officiers de la réserve de l'armée active appartenant au corps des gardiens de la paix de la ville de Paris.

— En vue de venir en aide aux prisonniers de guerre originaires du territoire de Belfort, internés dans les camps allemands, il sera vendu à leur profit, du 4 au 11 avril, un insigne spécial représentant le lion de Bartholdi.

— Le vice-amiral retraité Walker a demandé à l'amirauté anglaise de servir en qualité de capitaine dans la flotte de réserve.

— M. Louis-Henri Moissan, fils de l'illustre savant, tué le 10 août à l'ennemi, a légué 200,000 fr. à l'école de pharmacie, 50,000 fr. à son régiment, sa maison, ses collections et 100,000 fr. à la ville de Meaux.

— M. Surague, âgé de soixante-seize ans, ancien maire d'Auxerre, conseiller général de l'Yonne, a contracté un engagement au 8^e génie pour la durée de la guerre.

— Le gouvernement anglais a accepté l'offre du gouvernement australien de fournir un supplément de 10,000 soldats pour la campagne. Le total de la force expéditionnaire de l'Australie atteindra ainsi 60,000 hommes.

— Au camp de Pierrelatte (Drôme), le 140^e compte une nouvelle recrue, un enfant de quatorze ans, Lucien Péraud, qui est orphelin de père et de mère. Adopté et choyé par les soldats, il est affecté aux services administratifs de la 29^e compagnie.

— Par les soins de notre confrère J.-L.-M. Zucco, le Livre jaune vient d'être publié en italien, ainsi que le rapport officiel sur les crimes de l'armée allemande.

— Les familles marseillaises ont trouvé un expédient ingénieux pour approvisionner les prisonniers qui réclament du pain. Elles leur envoient de bonnes galettes faites de pur froment, pétries d'une façon spéciale et se conservant indéfiniment.

— Les briquettes fabriquées actuellement en Allemagne affectent la forme d'un cerceuil portant, sur un côté, « Que Dieu châtie l'Angleterre ! » et, sur l'autre côté, « Que Dieu secoure l'Allemagne ! »

— On annonce la mort de Mgr Monestès, évêque de Dijon.

— Au cours d'une discussion, l'employé de chemin de fer René Hetzel, demeurant à Troyes, a tué sa femme en lui brisant une bouteille sur la tête. Le meurtrier est arrêté.

— Le sultan du Maroc s'est rendu à Casablanca, où le résident général se trouvait en même temps que lui. L'un et l'autre ont été acclamés.

— Le gouverneur de Massauah a refusé à une mission d'officiers allemands le libre passage de l'Erythrée pour se rendre en Abyssinie.

— La délégation parlementaire composée de MM. Nibelle, Talon, Celos et Porreau-Pradier, a terminé sa mission sur les internements d'Austro-Allemands. Elle a constaté que les prisonniers sont internés dans des camps très salubres et sont partout très bien traités.

— Les données officielles sur la situation économique et financière de l'empire russe établissent que les dépôts dans les caisses d'épargne de l'Etat ont été, en février, de 44 millions et demi de roubles, contre 800,000 roubles en février 1914.

— La police vient de procéder à l'arrestation, sous l'inculpation d'espionnage, d'une femme nommée Marie-Louise Welsch, dont il fut déjà parlé lors du procès Ulmo.

— Suivant des informations danoises, on placarde, partout, en Allemagne, des affiches sur papier rouge avec cette inscription : « Du pain ou la paix ».

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

11^e Corps d'Armée.

Capitaine WOLFF, 19^e d'infanterie : a commandé avec distinction le 3^e bataillon du régiment pendant le mois d'octobre, en novembre et le 17 décembre, a dirigé avec énergie l'attaque contre les tranchées allemandes.

Capitaine GUERLESQUIN, 19^e d'infanterie : a enlevé énergiquement sa compagnie qu'il a portée jusqu'aux fils de fer ennemis. Là, au milieu des hommes tombant en grand nombre à ses côtés, leur a crié : « Mes amis, nous devons tous mourir ici, c'est notre devoir. » A été un moment après atteint d'un éclat d'obus à la tête.

Capitaine de réserve RAILLARD, 19^e d'infanterie : est tombé glorieusement à la tête de sa compagnie en se portant à l'assaut des tranchées allemandes, le 17 décembre.

Lieutenant VEYRET-LOGERIAS, 137^e d'infanterie : chargé de tenir une tranchée pendant l'attaque du 17 décembre, et voyant quelques blessés français dans son arc de tir, est monté, malgré la fusillade, sur le parapet, pour empêcher ses hommes de tirer. A été aussitôt mortellement frappé d'une balle et est mort victime de sa bravoure et de son dévouement.

Lieutenant TIXERANT, 19^e d'infanterie : à 50 mètres en avant du 1^{er} peloton de sa compagnie, a entraîné courageusement les hommes à l'assaut d'une tranchée ennemie, a pénétré avec eux et a été grièvement blessé après un terrible corps à corps.

Lieutenant de réserve ANQUÊTIL, 137^e d'infanterie : a été tué le 17 décembre devant Beaumont, au moment où il s'élancait à la tête de sa compagnie à l'attaque d'une tranchée allemande.

Lieutenant de réserve BREART de BOIS-SANGER, 19^e d'infanterie : a pris le commandement de sa compagnie après que son capitaine a été blessé et s'est porté à l'assaut en tête du premier peloton de sa compagnie pour reprendre un blockhaus. Est tombé ultérieurement dans la mêlée qui a suivi.

Sous-lieutenant BOUARD, 337^e d'infanterie : a fait preuve d'une bravoure au-dessus de tout éloge ; quoique atteint d'une balle au pied, s'est tenu dans un blockhaus allemand jusqu'à onze heures un quart ; a tué un officier allemand et est sorti le dernier du blockhaus ; a été grièvement blessé au moment où il enjambait le parapet.

Sous-lieutenant de réserve SALZMANN, 19^e d'infanterie : étant blessé dès le matin du 17 décembre, a maintenu toute la journée sa section à 100 mètres des fils de fer allemands sous un feu violent et ne s'est retiré à la nuit que lorsqu'il en a reçu l'ordre.

Sergent MOREAU, au 19^e d'infanterie : s'est distingué partout par son grand courage, depuis le début de la campagne, mais a surtout été remarquable de bravoure et d'entrain le 17 décembre dans l'assaut des tranchées allemandes. Comme chef de section, y a maintenu ses hommes jusqu'à la nuit sous un feu terrible d'infanterie et d'artillerie. A été blessé d'une balle à la tête.

Sergent BLOCH, 19^e d'infanterie : le 17 décembre, après la prise du blockhaus allemand a porté la 3^e section de sa compagnie en avant à l'attaque de la tranchée allemande située à 40 mètres de ce dernier ; n'a évacué qu'au dernier moment le blockhaus qu'il avait regagné.

Sergent SALIC, 19^e d'infanterie : accompagné de deux hommes, est allé sous les balles ennemies chercher un caporal blessé qui, pendant trente-six heures était resté terré à 100 mètres des tranchées allemandes.

Caporal COAT, 19^e d'infanterie : blessé, dès le début de l'action, à 100 mètres des tranchées allemandes et dans l'impossibilité de s'échapper, a fait preuve de grand courage en se

creusant un abri à l'aide de sa cuiller et de son quart. Est resté pendant deux jours et une nuit à la merci des balles allemandes.

Soldat MADEC, 19^e d'infanterie : le 17 décembre, pendant l'attaque d'un village, chargé par son capitaine d'aller avec une patrouille reconnaître un blockhaus allemand fortement occupé, a répondu : « Je n'ai besoin de personne ». y est allé seul, s'est écrié en y entrant : « Eh là, les Boches ! », puis s'est remis à frapper à coups de baïonnette et de crosse en attendant l'arrivée de ses camarades. A été blessé peu après.

Soldat REWARD, 19^e d'infanterie : s'est présenté spontanément pour aller couper les fils de fer des réseaux ennemis. A été grièvement blessé dans l'accomplissement de sa mission (affaire du 17 décembre).

Soldat DIRON, 337^e d'infanterie : faisant partie du groupe de volontaires du 5^e bataillon, a suivi courageusement l'officier chef de groupe, puis, le groupe ayant été décimé, s'est établi dans un trou d'obus, a rampé pour rejoindre les lignes françaises successivement avec deux blessés, puis avec un officier du 62^e blessé, qu'il a aidé à marcher. Après les avoir mis tous trois à l'abri dans une tranchée, est venu ensuite chercher du secours à la 19^e compagnie du 337^e.

13^e et 14^e Corps d'Armée.

Soldat LAMOTHE, 139^e d'infanterie : dans un combat du 16 septembre, s'est porté au secours de son commandant de compagnie mortellement blessé, a cherché, sous le feu de l'ennemi, à l'emporter, puis à lui retirer les fonds de la compagnie : a été lui-même grièvement blessé.

Capitaine MARCHAND, au 16^e d'artillerie : s'est constamment distingué depuis le commencement de la campagne. S'est porté lui-même à plusieurs reprises en avant, à l'insu de l'ennemi, pour régler des tirs dans des conditions particulièrement périlleuses et a pleinement réussi.

Chef de bataillon PUSSEL, 140^e d'infanterie : a montré, depuis le commencement de la campagne, la plus grande valeur à la tête de son bataillon ou même de son régiment qu'il a commandé pendant deux mois. Blessé, est revenu sur le front à peine guéri. Cité à l'ordre de l'armée le 18 novembre, pour la part brillante qu'il a prise à l'attaque d'un village, à la tête de son régiment. S'est signalé à nouveau le 18 décembre par son activité et son zèle en organisant l'attaque d'une tranchée allemande. A dirigé personnellement, le 19, sous un bombardement violent, les travaux sur le terrain conquis dont il a assuré la conservation malgré plusieurs contre-attaques.

Chef de bataillon ARDOIN, 75^e d'infanterie : a su organiser avec la plus grande intelligence tous les préparatifs de l'attaque d'une tranchée allemande. N'a cessé pendant la journée du 17 décembre d'actionner et de diriger les attaques, donnant à tous le plus bel exemple d'énergie et de sang-froid.

Capitaine FONTAN, 99^e d'infanterie : officier d'une bravoure et d'une énergie à toute épreuve. Est tombé glorieusement à la tête de sa compagnie en donnant des ordres pour la préparation de l'attaque de la position ennemie, le 18 décembre.

Lieutenant de réserve GRATRAUD, 30^e d'infanterie : au combat du 29 novembre, a exercé avec énergie le commandement de sa compagnie et a été grièvement blessé en la portant à l'attaque.

Lieutenant BORREL, 99^e d'infanterie : a donné un bel exemple de courage et d'énergie en s'élancant à la tête de sa section sous un feu très violent, et a ainsi déterminé le mouvement en avant des autres sections.

Lieutenant DE LA TEYSSONNIÈRE, 22^e d'infanterie : le 28 novembre, à l'attaque d'un village, a, sous un feu très violent, brillamment enlevé sa section à la baïonnette, se jetant en avant. A été tué.

LA 3^e COMPAGNIE DU 75^e D'INFANTERIE : aux ordres du lieutenant PION, le 17 décembre, s'est lancée, à la pointe du jour, sur une tranchée allemande, s'en est emparée, faisant trente prisonniers. S'est maintenue sur le terrain conquis, malgré ses pertes sous un bombardement violent, a repoussé toutes les contre-attaques de l'ennemi et montré les plus belles qualités de courage et de ténacité.

LA 1^{re} COMPAGNIE DU 140^e D'INFANTERIE : le 18 décembre, sous les ordres du lieutenant SALANIE, s'est emparée à la baïonnette d'une tranchée allemande, faisant 55 prisonniers. Malgré un feu violent d'artillerie et de nombreuses contre-attaques de l'ennemi, a conservé le terrain conquis, faisant preuve, malgré les pertes éprouvées, d'une énergie et d'un courage remarquables.

Sous-lieutenants PHILIPPI, JEANNY, RAJON, PAYAN, 99^e d'infanterie : ont habilement et courageusement déployé leur compagnie sous le feu de l'ennemi, et par une progression de plusieurs heures en terrain découvert, sous des feux croisés, l'ont amenée jusqu'à proximité des tranchées ennemies, où ils se sont maintenus pendant trois jours et trois nuits sans communication avec l'arrière, conservant le terrain conquis dans une situation des plus délicates.

Sous-lieutenant LARGE, 140^e d'infanterie : a entraîné brillamment une colonne à l'attaque de retranchements ennemis. S'est emparé personnellement d'un fantassin ennemi qui jetait des bombes par-dessus le parapet. Blessé, a refusé de se laisser emporter pour ne pas exposer des hommes au feu de l'ennemi.

Sous-lieutenant HAIDT, 140^e d'infanterie : a entraîné, avec la plus grande énergie, son groupe à l'assaut de retranchements ennemis qui ont été enlevés.

Sous-lieutenant GEORGES, 4^e génie : a entraîné avec la plus grande bravoure une colonne à l'attaque de retranchements ennemis qu'il a enlevés, faisant, avec un petit groupe d'hommes, de nombreux prisonniers.

Élève de l'école de santé de la marine LE VOYER, 75^e d'infanterie : a fait preuve du plus grand mépris du danger en allant plusieurs fois sur la première ligne, sous un feu très violent, et en terrain découvert, donner des soins à des blessés qu'il était impossible de transporter.

Adjudant NORALLET, 22^e d'infanterie : grièvement blessé, le 28 novembre, à l'attaque d'un village en entraînant sa section sous un feu très violent.

Adjudant MILLET, 99^e d'infanterie : glorieusement tué à la tête de sa section en abordant les réseaux de fils de fer ennemis.

Adjudant MILLET, 140^e d'infanterie : a été grièvement blessé à la tête d'une colonne qu'il entraînait bravement à l'attaque de retranchements ennemis qui ont été enlevés.

Adjudant EYMARD, 75^e d'infanterie : commandant le groupe des éclaireurs, s'est fait remarquer dans plusieurs missions périlleuses par sa bravoure et son entrain. Le 17 décembre, lors d'une contre-attaque allemande sur une tranchée récemment conquise, s'est porté en avant sous un feu violent, pour lancer des bombes à main.

Sergent-major PERRIN-TOININ, 22^e d'infanterie : le 28 novembre, à l'attaque d'un village, a vigoureusement entraîné sa section en avant malgré un feu violent d'infanterie ; est arrivé le premier de sa compagnie sur la crête précédant les tranchées ennemies, où il est tombé frappé mortellement.

Divisions territoriales et de réserve.

Lieutenant-colonel **GARRUS**, commandant le 12^e territorial d'infanterie : d'une bravoure exceptionnelle, a donné à tous ses hommes et au milieu d'eux l'exemple du mépris du danger, notamment du 1^{er} au 3 octobre et dans les tranchées du 15 au 30 novembre, sous les feux les plus violents.

Chef de bataillon **CAZIER**, 11^e territorial d'infanterie : officier d'un remarquable courage, a été grièvement blessé le 3 octobre, en cherchant à faire abriter ses hommes ; est mort des suites de ses blessures.

Capitaine **CENSIER**, 12^e territorial d'infanterie : a commandé son bataillon avec la plus grande énergie dans les tranchées, du 6 au 12 octobre, et le 10 novembre ; a été mortellement blessé le 11 novembre.

Capitaine **OVIGUE**, 12^e territorial d'infanterie : commandant à titre provisoire le bataillon s'est, le 9 novembre, porté le premier en avant, au sud, malgré le feu très violent de l'artillerie ennemie, conserver en main sa troupe et la menée en ordre au point indiqué. Officier d'une remarquable bravoure.

Capitaine **GAILLARD**, 12^e territorial d'infanterie : commandant de compagnie d'une remarquable énergie, a été grièvement blessé le 11 novembre au moment où il entraînait à une attaque la baïonnette sa compagnie que des fractions ennemies allaient aborder.

Capitaine **RIDOUX**, 12^e territorial d'infanterie : a montré un grand courage en exécutant personnellement, le 11 novembre, une reconnaissance, à proximité des tranchées occupées par l'ennemi. A été grièvement blessé le même jour.

Capitaine **PROUDHON**, 12^e territorial d'infanterie : commandant de compagnie d'une remarquable énergie. S'est constamment exposé avec un absolu mépris du danger pour maintenir sa troupe sur la ligne de feu. A été grièvement blessé le 11 novembre.

Capitaine **BENILAN**, 11^e territorial d'infanterie : a fait preuve depuis le commencement de la campagne d'un courage et d'une énergie remarquables, notamment le 4 octobre, où il a maintenu sa compagnie dans le plus grand ordre sous un feu des plus violents ; a résisté pendant six jours à des attaques de jour et de nuit.

Capitaine **ROZIER**, 11^e territorial d'infanterie : bien âgé de 69 ans, a repris du service pour faire campagne. A fait preuve du plus grand courage dans toutes les affaires auxquelles il a assisté, donnant à tous le plus bel exemple de dévouement à la patrie.

Capitaine **D'HALLUIN**, 11^e territorial d'infanterie : a toujours fait preuve d'un courage et d'une énergie exceptionnelles dans le commandement de sa compagnie. Blessé grièvement, le 4 octobre, en entraînant sa troupe.

Lieutenant **CREMER**, 12^e territorial d'infanterie : commandant la compagnie de tête du régiment, le 9 novembre, a su maintenir l'ordre et l'entraîn dans sa troupe éprouvée par un violent feu d'artillerie ; a été grièvement blessé le 11 novembre.

Lieutenant **LEMARINIER**, 11^e territorial d'infanterie : a montré dans les combats auxquels il a assisté, un entraînement et un courage dignes d'éloges. A été tué à la tête de sa troupe le 4 octobre.

Lieutenant **AMBIERES**, 29^e d'artillerie : officier de la plus grande énergie. Observateur dans des postes particulièrement dangereux. A été tué au moment où il rétablissait ses liaisons téléphoniques interrompues par un premier bombardement (24 décembre).

Lieutenant **RIEFFEL**, 11^e territorial d'infanterie : officier d'une énergie et d'un courage à toute épreuve. S'est fait tuer bravement à la tête de sa section le 4 octobre.

Adjudant **FALLUEL**, 11^e territorial d'infanterie : a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid peu communs, notamment les 26 septembre et 4 octobre, en transmettant sans hésitation, sous un feu violent, les ordres du chef de corps.

Maréchal-des-logis **BETHANCOURT**, 29^e d'artillerie : sous-officier d'un courage remarquable. A été grièvement blessé dans son observatoire au moment où il s'occupait de rétablir la liaison téléphonique détruite par un premier bombardement (24 décembre).

Sergent **THYMOLON**, 12^e territorial d'infanterie : a montré le plus grand courage en exécutant, les 10 et 11 novembre, sous le feu de l'ennemi, plusieurs reconnaissances.

Sergent **LAURENT**, 12^e territorial d'infanterie : au cours d'une reconnaissance, s'est porté en avant de sa troupe et est resté sous le feu de l'ennemi assez longtemps pour reconnaître l'emplacement exact des tranchées adverses. Sous-officier remarquablement brave.

Soldat **ALLERME**, 11^e territorial d'infanterie : le 3 octobre, n'a pas hésité à sortir de sa tranchée, sous un feu violent d'artillerie, pour secourir le commandant Cazier, grièvement blessé.

Soldat **BERTHONNIER**, 11^e territorial d'infanterie : le 4 octobre, voyant le porte-drapeau tomber grièvement blessé, est revenu sur ses pas, pour lui porter secours sous un feu violent, prendre le drapeau et le remettre à un autre officier.

Soldat **FÉRET**, 12^e territorial d'infanterie : ayant été fait prisonnier a réussi à s'échapper, est allé chercher sous le feu un sous-officier blessé et l'a rapporté dans les lignes. Soldat d'un dévouement et d'un courage exceptionnels.

Soldat **LAMARRE**, 12^e territorial d'infanterie : s'est distingué, le 11 novembre, par son calme sous le feu, la sûreté et l'efficacité de son tir dirigé sur des fractions ennemies qui tentaient une attaque enveloppante.

Médecin-major **DE COOPMAN**, 350^e d'infanterie : s'est fait remarquer depuis le début de la campagne par son courage, l'élévation de son caractère, et son zèle dans les soins à donner aux malades. A été blessé d'une balle dans la cuisse en portant un ordre à ses brancardiers. A refusé de se laisser évacuer et est resté à son poste.

Lieutenant **DE LAGREVOL**, 101^e territorial d'infanterie : conduit au feu au-dessus de tout éloges. S'est brillamment comporté avec sa compagnie en première ligne à l'attaque d'un village. A pris le commandement de sa compagnie après la mort de son capitaine, soutenant le moral de ses hommes et leur communiquant son énergie.

Fusiliers marins et divers.

Fusilier breveté **PAGÉS** : a fait une reconnaissance audacieuse à proximité de l'ennemi. Est retourné en arrière pour chercher les papiers des officiers qui avaient été tués.

Officier d'administration **BUSCH** ; MM. **CAPUT**, receveur des postes à Provençères ; **FELTZ**, industriel à Saint-Dié ; **FERRY**, cafetier à Senones ; **PORTE**, facteur des postes à Provençères ; **POUREL**, receveur des douanes à Nouveau-Saales ;

Adjudant-chef **ULRICH**, sergent **ULRICH**, soldat **ULRICH** 43^e territorial d'infanterie : services exceptionnels rendus à l'armée.

Gouvernement militaire de Paris.

Maréchal des logis **DE LA BAUME**, 19^e escadron du train : n'a cessé de montrer en toutes occasions les plus belles qualités de courage et d'énergie ; a constamment fait preuve d'un grand sang-froid devant le danger et montré un dévouement à toute épreuve. Blessé mortellement en service commandé le 31 octobre.

Brigadier **CROZY**, 19^e escadron du train : a, en toutes circonstances, accompli son devoir avec courage, énergie et le plus entier dévouement. Blessé mortellement en service commandé, le 4 novembre 1914.

1^{er} et 2^e Corps d'Armée.

Sous-lieutenant **GAYRAL**, 81^e d'infanterie : grièvement blessé à la tête de sa section, en résistant vigoureusement à des forces ennemies supérieures en nombre.

Lieutenant-colonel **RICHARD**, 41^e d'artillerie : a donné le plus bel exemple depuis le début de la campagne. Tué à l'ennemi le 4 décembre, à son poste de commandement où, sous le coup qui le frappait, il a montré le plus grand courage.

Capitaine **LULLMANN**, 41^e d'artillerie : blessé grièvement à son poste de commandement, n'a pensé qu'à encourager ses canonniers ; a seulement manifesté le regret de ne pouvoir conduire sa batterie jusqu'à la fin de la campagne, tout en se déclarant heureux de faire à sa patrie le sacrifice de sa vie.

Lieutenant **NEVEJANS**, 15^e d'artillerie : a toujours fait preuve d'intériorité et de hardiesse ; notamment a poussé une pièce jusque sur la ligne des tranchées et a ainsi réduit au silence les mitrailleuses dont le feu gênait notre infanterie ; détaché dans le service

d'état-major, y a montré la même bravoure, et a exécuté des reconnaissances difficiles et périlleuses.

Colonel **LEVI**, 110^e d'infanterie : montre des qualités de commandement exceptionnelles. Depuis trois mois, a maintenu son poste de commandement à moins de 100 mètres de la ligne de feu et a réalisé une progression constante de la brigade qu'il commande.

Capitaine **MULATIER**, 43^e d'infanterie : attitude héroïque au feu ; est tombé frappé d'une balle au cœur le 12 novembre, en entraînant sa compagnie en avant.

Capitaine **RICQUIER**, 127^e d'infanterie : quoique blessé le 25 août, a tenu à conserver le commandement de sa compagnie ; a toujours dans tous les combats, donné les preuves des plus belles qualités militaires.

Sous-lieutenant **BILLET**, 73^e d'infanterie : a fait de nombreuses reconnaissances de nuit avec une hardiesse qui ne s'est jamais démentie ; a souvent réussi à s'approcher à quelques mètres des tranchées ennemies et à rapporter des renseignements très importants.

Maréchal des logis **OVION**, 1^{er} escadron du train : s'est distingué en toutes occasions par son énergie et sa bravoure. Le 31 octobre 1914, a été tué sur la ligne de bataille un caisson qui venait de prendre feu, faisant preuve de beaucoup de courage et de sang-froid. Ne s'est retiré devant l'imminence du danger que sur l'intervention d'un sous-officier anglais qui l'a obligé à s'éloigner. Le 30 novembre, à son poste près des officiers de la batterie, a été atteint de trois blessures. Mort à l'hôpital des suites de ses blessures.

La 6^e BATTERIE DU 1^{er} D'ARTILLERIE LOURDE, et son commandant le capitaine **PICARD** : a donné un bel exemple d'endurance et d'habileté en concourant sans interruption, pendant plusieurs semaines consécutives et de la manière la plus efficace, aux diverses actions des troupes voisines. A obtenu les meilleurs résultats sur l'artillerie adverse.

3^e et 5^e Corps d'Armée.

Soldat **LEPOITTEVIN**, 36^e d'infanterie : depuis le début de la campagne, s'est présenté volontairement pour accomplir les missions les plus périlleuses. Tué glorieusement à l'ennemi en allant, sous un feu violent, couper les fils de fer défendant l'approche de tranchées attaquées.

Capitaine **SCHWEND**, 45^e d'artillerie : a fait preuve en toutes circonstances d'une bravoure et d'un entraînement exceptionnels. Etant à son poste d'observation, n'a pas hésité à se découvrir pour déterminer l'emplacement d'un mortier allemand qui tirait sur nos troupes et a été blessé mortellement.

Sapeur-mineur **LECLERCQ**, génie, compagnie 5/13 : faisant partie d'un détachement chargé d'opérer en plein jour la destruction d'un réseau de fils de fer allemand, est sorti de la tranchée située à 70 mètres de l'ennemi, s'est porté d'abord à 30 mètres en avant sous une fusillade nourrie. A poussé ensuite résolument en avant sous un feu convergent de mitrailleuses allemandes jusqu'au moment où il est tombé mortellement frappé.

Sapeurs-mineurs **CHAFFRET JOURGET**, **BERTRAND**, **FROELICHER**, génie, compagnie 5/13 : faisant partie d'un détachement chargé d'opérer en plein jour la destruction d'un réseau de fils de fer allemand, se sont résolument portés à plusieurs reprises en avant de la tranchée située à 70 mètres de l'ennemi, sous une fusillade nourrie et sous un bombardement violent de l'ennemi.

Sapeur-mineur **WEILL**, génie, compagnie 5/13 : faisant partie d'un détachement chargé d'opérer en plein jour la destruction d'un réseau de fils de fer allemand, est sorti résolument de la tranchée située à 70 mètres de l'ennemi, sous un feu nourri et sous un bombardement violent de l'ennemi pour mener dans les réseaux français un passage nécessaire, un premier passage ayant été obstrué.

7^e et 9^e Corps d'Armée.

Sous-lieutenant **MAUROT**, 42^e d'infanterie : a été grièvement blessé en maintenant sa section dans une tranchée pendant une contre-attaque allemande.

Sous-lieutenant **DEGUICHEM**, 42^e d'infanterie : a déployé beaucoup d'énergie pour maintenir ses hommes sous une pluie de grenades dans une tranchée conquise et est parvenu à enrayer une contre-attaque ennemie.

CITATIONS

(Suite.)

Soldat **PURSEY**, 42^e d'infanterie : resté seul de sa section, n'a pas voulu se rendre, s'est échappé et est venu combattre avec une autre unité de sa compagnie.

Adjudant **CLERC**, 32^e d'infanterie : ancien sous-officier retraité et médaillé après de nombreuses campagnes, âgé de cinquante-deux ans et libéré de toute obligation militaire, a repris du service de sous-lieutenant au dépôt pour pouvoir partir en campagne comme adjudant ; a été tué glorieusement à la tête de sa section qu'il conduisait à l'attaque.

Soldat **LERIS**, 32^e d'infanterie : s'est porté à l'attaque avec le plus grand courage. A été tué en portant secours à un camarade blessé.

Sergent **GAUTHIER**, 32^e d'infanterie : aussi brave que dévoué, s'est fait particulièrement remarquer, le 15 décembre, au moment de l'attaque des tranchées allemandes, disputant à deux autres sous-officiers l'honneur de partir le premier. A été tué à cette attaque.

Lieutenant **DUPONT DE DINECHIN**, 6^e génie : précédant avec un groupe de sapeurs une colonne d'attaque, a donné le plus bel exemple de courage et de sang-froid en allant détruire les défenses accessoires à 20 mètres en avant des tranchées allemandes.

Sous-lieutenant **DE RAYMOND CAHUZAC**, 66^e d'infanterie : a brillamment entraîné la compagnie qu'il commandait à une contre-attaque à la baïonnette, contre une colonne allemande qui tentait d'enlever nos tranchées. Tué glorieusement à la tête de sa troupe en refoulant l'ennemi.

Adjudant **RIGAUDEAU**, 77^e d'infanterie : le 14 décembre, a entraîné vigoureusement sa section à l'assaut des tranchées allemandes, y est entré un des premiers et en a délogé l'ennemi.

Adjudant **ROBINEAU**, 77^e d'infanterie : le 14 décembre, sous un feu très vif, a enlevé vigoureusement sa section et la portée à l'assaut d'une tranchée allemande qu'il a enlevée.

Sous-lieutenant **PEYROT**, 6^e génie : a dirigé avec autant d'intelligence que de courage et a réussi, avec plein succès, la périlleuse mission de pratiquer, à la mitraille, deux brèches dans un réseau de fils de fer placés en avant des tranchées allemandes.

Capitaine **BERGE**, 20^e d'artillerie : contournier de reconnaissances hardies, de réglages de tirs dangereux et difficiles, a été mortellement frappé le 24 décembre, d'une balle au front, à son poste de commandement dans une tranchée de première ligne à 50 mètres des tranchées allemandes.

Capitaine **LEGROS**, 20^e d'artillerie : au cours d'un bombardement de gros calibre d'une rare violence, a fait preuve d'un remarquable sang-froid et d'une belle attitude sous le feu, maintenant le calme, l'ordre et la discipline dans son groupe. Malgré les rafales, n'a pas hésité à se porter vers un refuge éventré par les obus, pour essayer de dégager un de ses canonniers qui venait d'être enseveli.

Lieutenant **BACHY**, 20^e d'artillerie : voyant s'effondrer sous des obus de gros calibre une maison dans laquelle il savait qu'une partie de son personnel devait avoir été surpris par le bombardement, n'a pas hésité à y pénétrer, est resté lui-même enseveli sous les débris, n'a pu être dégagé qu'après plusieurs heures de travail (2^e citation à l'ordre de l'armée).

Canonniers **DEBORD** et **MAILLET** ; trompette **RAINGON**, 20^e d'artillerie : sous un bombardement intense et entendant, dès les premières rafales, des cris de détresse partir d'un abri éventré par les obus, se sont portés dans un magnifique élan de dévouement, au secours de leurs camarades mortellement blessés.

Canonnier **RONDU**, 20^e d'artillerie : signaleur et téléphoniste depuis le début de la campagne, n'a pas quitté depuis deux mois la zone des tranchées de première ligne ; blessé par une balle d'infanterie après avoir, quatorze fois de suite, rétabli dans une matinée la communication téléphonique interrompue par un bombardement violent.

Lieutenant **MOINE**, 66^e d'infanterie : blessé à la tête par un éclat d'obus au combat du 22 décembre, n'a pas hésité, à peine pansé, à

prendre le commandement d'une compagnie de contre-attaque qu'il a entraînée en avant, jusqu'au moment où ses forces épuisées l'ont trahi.

Capitaine **LEDET**, 66^e d'infanterie : commandant un bataillon a, par son sang-froid, son coup d'œil et son grand courage, arrêté une violente attaque allemande par une énergique contre-attaque à la baïonnette qui refoula l'ennemi et lui infligea de grosses pertes.

Soldat **TANGUY**, classe 1914, 66^e d'infanterie : blessé dans la matinée du 22 décembre, et attendant la nuit pour se rendre au poste de secours, a voulu, malgré ses souffrances, prendre part au sanglant combat de l'après-midi, donnant le plus bel exemple de courage et d'abnégation.

Lieutenant **LEJEUNE**, 5^e cuirassiers : a fait preuve, en toutes circonstances, de belles qualités militaires. Chargé à plusieurs reprises de reconnaissances importantes, s'y est fait remarquer par son audace et sa bravoure ; toujours prêt à risquer sa vie, a failli plusieurs fois tomber entre les mains de l'ennemi. Blessé mortellement en service commandé, le 25 novembre 1914.

11^e, 13^e et 14^e Corps d'Armée.

Capitaine d'état-major **BOUFFIN** : ne cesse depuis le début de la campagne de remplir activement ses fonctions d'officier d'état-major. S'est bien montré dans les reconnaissances préparatoires à plusieurs attaques où il a parcouru avec le commandant de la brigade tout le front de la ligne de feu. S'était déjà distingué dans un combat, où il a arrêté, groupé et ramené au feu des soldats privés de chefs.

Lieutenant **DE LESTAPIE**, 14^e dragons : le 12 septembre, commandant la pointe de cavalerie de l'avant-garde d'une colonne d'infanterie. Ayant appris qu'une fraction de cavalerie ennemie se dissimulait dans une maison d'un village qu'il allait traverser, s'est porté résolument à son attaque et est tombé mortellement frappé en entraînant ses hommes.

Lieutenant **BARTHES DE MONTFORT**, 6^e d'artillerie de campagne : après avoir reconnu un emplacement pour sa pièce, à 400 mètres d'un fortin ennemi, a passé vingt-quatre heures avec sa pièce. Le lendemain a demandé instamment d'être maintenu en permanence dans ce poste périlleux tant que durerait la mission attribuée à sa pièce. Tombé mortellement frappé en retournant à son poste avec l'équipe de relève.

16^e et 18^e Corps d'Armée.

Capitaine **VIGNES**, 143^e d'infanterie : s'est maintenu pendant quatre jours à 20 mètres de la lisière Ouest d'un village occupé par l'ennemi et a repoussé toutes les attaques. Cerné par deux compagnies et une section de mitrailleuses ennemies, s'est frayé un passage avec son unité à la faveur de la nuit. A rallié sa compagnie et organisé une nouvelle position à 400 mètres de la première. A été blessé d'une balle à la tête au moment où il allait reprendre l'offensive.

Lieutenant **DENOUILLE**, 143^e d'infanterie : a donné l'exemple de la plus grande bravoure en se mettant à la tête de sa section et en s'élancant à l'assaut des tranchées allemandes. Blessé mortellement, a continué à exhorter ses hommes à aller de l'avant.

Capitaine **DARIE**, 3^e d'artillerie : blessé à son poste d'observation par un éclat d'obus. S'y est maintenu et s'y maintient encore, bien que sa blessure ait amené dans sa marche une grande gêne. Continue à assurer d'une façon parfaite le commandement de ses batteries.

Lieutenant **FERRY**, 3^e d'artillerie : blessé à son poste d'observation, d'où il exerçait le commandement de sa batterie, n'a pas voulu quitter son commandement.

Maréchal des logis **FRANQUEZ**, 3^e d'artillerie : blessé très grièvement en assurant le service de sa pièce, est tombé en disant à ses canonniers : « Je suis blessé, mais ne vous inquiétez pas de moi, continuez votre service. »

Canonnier **VIDAL**, 3^e d'artillerie : blessé à la tête et aux jambes et dans l'impossibilité de se mouvoir, a dit aux brancardiers qui voulaient le relever sous un feu violent d'artillerie ennemie : « Vous me relèverez plus tard, ce n'est pas la peine que vous vous fassiez blesser pour moi. »

Sapeur **AMEN**, 2^e génie : s'est porté à deux reprises, sous le feu de l'ennemi, à la destruction d'une barricade, a été blessé et a porté secours à un camarade blessé grièvement.

Sapeur **BLANCARD**, 2^e génie : s'est porté à deux reprises, sous le feu de l'ennemi, à la destruction d'une barricade et a été blessé grièvement.

Soldat **BOUSQUET**, 80^e d'infanterie : blessé au moment d'une attaque, est resté à la tête de la demi-section, donnant le plus bel exemple de courage et de ténacité sous un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses.

Caporal **BOUCHÉ**, 80^e d'infanterie : a fait preuve de courage et de dévouement en se portant neuf fois de suite sur la ligne des tranchées, malgré le feu de l'ennemi, pour secourir des blessés.

Caporal **CANDEIL**, 80^e d'infanterie : blessé d'une balle à la tête, est revenu spontanément et sans retard prendre sa place de combat après avoir été pansé.

Lieutenant **COMTE**, 142^e d'infanterie : le 14 décembre, a entraîné sa section jusqu'au pied de retranchements ennemis, malgré le feu des mitrailleuses. Blessé, a pu rentrer dans les lignes à la tombée de la nuit, avec quelques-uns des hommes de sa section.

Adjudant-chef **COURTIAL**, 142^e d'infanterie : le 14 décembre, a entraîné sa section à l'assaut d'une forte position allemande avec un réel mépris du danger. Frappé mortellement, a eu la force de dire : « Mes amis, continuez à faire votre devoir et à crier : « Vive la France ! »

Adjudant-chef **DELA TOUR**, 142^e d'infanterie : est arrivé le 14 décembre, avec quelques hommes, à 12 mètres des retranchements ennemis sous un feu intense des mitrailleuses allemandes qui obligèrent sa section à s'abriter. A ses hommes qui le suppliaient de se coucher, a répondu : « Non, il faut que je les démolisse ». Frappé mortellement.

Soldat **LANS**, 57^e d'infanterie : ayant eu le bras brisé par une balle, l'a mis lui-même à l'écharpe et s'est immédiatement porté au secours de ses camarades blessés et, à moitié enseveli dans une tranchée par suite de l'explosion d'un obus de l'artillerie lourde ennemie. A travaillé à les dégager jusqu'au moment où il a été mortellement frappé.

Caporal **LABARRIERE**, 57^e d'infanterie : ne cesse de donner à tous l'exemple du courage et de l'abnégation ; a sauvé, au péril de sa vie, sous un feu des plus violents, quatre de ses hommes blessés et a moitié enseveli dans une tranchée par suite de l'explosion d'un obus de l'artillerie lourde ennemie.

20^e Corps d'Armée.

Capitaine **ALIZARD**, 69^e d'infanterie : a brillamment conduit sa compagnie à l'attaque du 17 décembre, a franchi deux tranchées ennemies occupées et, quoique blessé grièvement, a continué à donner des ordres jusqu'au moment où il a été tué. Avait été proposé pour la Légion d'honneur à la suite de différentes affaires où il s'était fait remarquer.

Capitaine **BLANCHARD**, 69^e d'infanterie : a brillamment conduit sa compagnie à l'attaque du 17 décembre ; a réussi à traverser les premières tranchées ennemies. Est tombé grièvement blessé.

Sous-lieutenant **MATHIEU**, 69^e d'infanterie : attaqué corps à corps, a tué deux de ses adversaires ; a conservé pendant un certain temps le commandement de sa section quoique fortement contusionné au ventre. A fait preuve depuis le début de la campagne et en toutes circonstances de réelles qualités militaires.

Sapeur-mineur **DIGNOCOURT**, 10^e génie : a fait partie, à l'attaque du 17 décembre, d'un détachement de sapeurs précédant une colonne d'attaque et a détruit avec le plus grand courage, sous le feu de l'ennemi, les obstacles qui s'opposaient à la marche de l'infanterie.

Sapeur mineur **BESSIERE**, 10^e génie : ne cesse de faire preuve d'une énergie et d'un

courage admirables, en précédant les colonnes d'assaut et en apportant à ses chefs un dévouement digne des plus grands éloges pour les aider à entraîner ses camarades dans les circonstances les plus périlleuses ; a déjà été cité à l'ordre du 20^e corps d'armée.

Sous-lieutenant DUBOIS, 2^e bataillon de chasseurs : officier d'administration au début de la campagne, a demandé de servir dans une troupe de première ligne et s'est fait remarquer dès son arrivée par son courage et son entrain. Blessé une première fois, a refusé de se faire évacuer sur un hôpital de l'intérieur ; a été tué au moment où il franchissait des fils de fer, cherchant à entraîner sa section.

LA COMPAGNIE 20/1 DU 10^e GÉNIE : n'a cessé, depuis le début de la campagne, de se prodiguer en actes collectifs et individuels de courage et de dévouement. Constamment employée sur la ligne de feu, a, dans des circonstances souvent très difficiles, coopéré aux diverses organisations de secteur ; a fourni en tête des colonnes d'attaque lancées sur les ouvrages ennemis des détachements qui sont allés, sous des feux violents, ouvrir des passages dans les défenses accessoires et y sont le plus souvent parvenus, des sappeurs nouveaux se substituant à ceux tués dans cette tâche.

Caporal THOMAS, 26^e d'infanterie : méprisant le danger est entré le premier dans une maison défendue par les Allemands et, après en avoir tué quelques-uns, a obtenu la reddition des autres. S'est toujours remarquablement conduit depuis le début de la campagne.

Soldat LANGLOIS, 37^e d'infanterie : chargé d'aller chercher un renseignement en avant de nos lignes, a été blessé mortellement, est revenu auprès de son capitaine, lui a donné le renseignement et est mort aussitôt après.

Lieutenant DRUENNE, 37^e d'infanterie : a fait preuve d'un courage admirable en maintenant sa compagnie sous un feu violent de mitrailleuses, restant seul debout au milieu de ses hommes couchés, blessés mortellement.

Chef de bataillon DE HAUTELOQUE, 37^e d'infanterie : blessé grièvement en entraînant son bataillon à l'attaque a donné un magnifique exemple d'abnégation en défendant à ses hommes de s'exposer pour le relever. Est resté toute la journée sur le terrain de combat, en butte au feu de l'ennemi, continuant à donner ses ordres avec calme et fermeté, et a été tué finalement après avoir assuré l'occupation de la position enlevée par ses compagnies.

Soldat CHASTOTPE, 37^e d'infanterie : voyant un de ses camarades, envoyé en reconnaissance, mortellement frappé, s'est spontanément proposé pour le remplacer et a réussi à rapporter le renseignement demandé.

Capitaine FARGÉ, 37^e d'infanterie : a conduit sa compagnie avec beaucoup de vigueur et de sang-froid au cours de l'attaque du 18 décembre et a pu réaliser, grâce à son énergie, une progression notable de sa troupe. Appelé au commandement d'un bataillon, a fait preuve de brillantes qualités de commandement en assurant sous un feu violent l'occupation du front nouvellement conquis. A été tué le 1^{er} septembre.

Sous-lieutenant JANSAS, 37^e d'infanterie : jeune officier d'un courage et d'une énergie exceptionnels. Toujours prêt à marcher pour les tâches les plus ardues. Commande une compagnie qu'il entraîne par son exemple.

Lieutenant FERRY, 37^e d'infanterie : officier qui a fait preuve dans le commandement de sa compagnie d'une vigueur et d'un entrain remarquables. A entraîné sa troupe le 22 décembre à l'attaque des tranchées ennemies, lui faisant réaliser, sous un feu violent, une progression notable.

Sergent THIERY, 10^e génie : a montré depuis le début de la campagne les plus brillantes qualités militaires et techniques ; ayant un ascendant considérable sur ses hommes, les a entraînés en toutes circonstances avec vigueur à l'assaut des positions ennemies. A été blessé grièvement à la tête de son détachement chargé d'ouvrir un passage dans les défenses accessoires des tranchées allemandes. Déjà cité à l'ordre du 20^e corps d'armée.

Divisions de cavalerie.

Caporal JOVE, 7^e groupe cycliste : a quitté spontanément son abri pour aller, sous un feu violent d'infanterie, relever un fusilier marin blessé. A été blessé mortellement en accomplissant cet acte de dévouement.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade d'officier.

Lieutenant-colonel URBAIN, 81^e territorial d'infanterie ; lieutenant-colonel BOURGOIGNON, 43^e territorial d'infanterie ; chef de bataillon BOESWILLWALD, 226^e d'infanterie ; lieutenant-colonel PILLON, 110^e territorial d'infanterie ; chef d'escadrons PICANDET, état-major du 13^e corps : figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Chef de bataillon de réserve GEVREY, 256^e d'infanterie : brillante conduite dans le commandement de son bataillon dans les différents combats auxquels il a pris part.

Chef de bataillon CARDON, 218^e d'infanterie : a montré la plus grande énergie et un mépris absolu du danger. A conduit sa compagnie avec le plus grand sang-froid sous un feu meurtrier, puis a pris le commandement de son bataillon et l'a exercé, en toutes circonstances, d'une façon remarquable.

Lieutenant-colonel TURIN, commandant le 80^e territorial d'infanterie : a fait preuve, le 10 novembre, des plus belles qualités militaires, en prenant et en exerçant avec énergie le commandement de son régiment dont le chef venait d'être tué.

Chef de bataillon TONQUEDEC, 76^e territorial d'infanterie : a exercé son commandement d'une façon tout à fait remarquable. Blessé le 20 octobre.

Chef de bataillon IZAURE, 143^e d'infanterie : a pris part à différents combats. A commandé son régiment depuis le 5 novembre avec la plus grande distinction et dans des circonstances très difficiles.

Capitaine de réserve BONAFOS, 326^e d'infanterie : très crâne soldat. A, dans la journée du 24 août, conduit avec énergie la fraction de la compagnie avec laquelle il se trouvait. Contusionné sérieusement par un éclat d'obus, a continué à mener ses hommes et a reçu une seconde blessure plus sérieuse. D'un dévouement et d'une énergie remarquables.

Lieutenant-colonel CHAULES DES ETANGS, 14^e territorial d'infanterie : depuis l'ouverture de la campagne actuelle, il a montré dans les nombreuses affaires auxquelles il a pris part et malgré les difficultés rencontrées, un sang-froid et une bravoure admirés de tous. Au cours des combats des 10, 11 et 12 novembre, a fait preuve d'une belle cranerie et a su garder son régiment dans la main.

Chefs de bataillon AGOSTINI, 173^e d'infanterie et FOURNES, 11^e territorial.

Majors de réserve LALANNE, 138^e d'infanterie et KILMANN, services spéciaux du territoire (5^e région).

Chef de bataillon LAGET, services spéciaux (18^e région).

Colonel de réserve DE SILLEGUE, commandant les 5^e et 6^e divisions, 18^e région.

Au grade de chevalier.

Capitaine BERGE, 20^e d'artillerie : très grièvement blessé d'une balle à la tête dans les tranchées de première ligne.

Capitaine PIOT, 79^e d'infanterie : après avoir donné les preuves de son endurance et de ses qualités militaires comme chef de section, a pris dès le 10 septembre le commandement d'une compagnie très cruellement éprouvée ; avec une ardeur et une persévérance inlassables, lui a rendu toute sa valeur offensive. Blessé très grièvement d'un éclat d'obus qui lui a enlevé la jambe droite, a fait preuve du plus beau sang-froid et d'une magnifique énergie. En quittant son colonel, a eu pour derniers mots : « Je ne regrette qu'une chose, c'est de quitter le régiment et de ne pas pouvoir y servir jusqu'au bout ».

Vient d'être amputé.

Maréchal des logis BERTHELOOT, 27^e d'artillerie : s'est offert volontairement pour accomplir une mission particulièrement délicate et dangereuse qui n'avait jamais été tentée avant lui. A rempli cette mission avec intelligence et énergie, exposant pendant plusieurs jours sa vie et faisant preuve d'un sang-froid et d'une décision dignes des plus grands éloges.

Lieutenant pilote LAURENS : a rendu les plus grands services depuis le début de la campagne, et au cours de nombreuses reconnaissances aériennes, a fait preuve de coup d'œil, de sang-froid et d'audace. A exécuté de nombreux vols de nuit dans des conditions particulièrement périlleuses.

Sous-lieutenant de réserve LIPPMANN, 6^e bataillon de chasseurs : déjà blessé en défendant énergiquement une position, a été blessé à nouveau grièvement en portant résolument sa section en avant pour contre-attaquer les Allemands qui venaient d'entrer dans une tranchée que nous avions conquise.

Lieutenant WEISBECKER, tirailleurs indigènes, bataillon Mensor : a commandé sa section de mitrailleuses pendant les journées des 10 au 14 décembre, dans des conditions extrêmement difficiles. Blessé par un éclat d'obus, a conservé le commandement de sa section, montrant la plus belle bravoure avec un grand sang-froid et une grande énergie. A déjà été grièvement blessé le 28 août.

Sous-lieutenant MERCIER DE SAINTECROIX, 15^e d'infanterie : officier d'un dévouement et d'une bravoure exceptionnels qui fait l'admiration de tous par son entrain ; a sur la troupe un ascendant moral qui lui permet d'obtenir tout de ses hommes ; s'est installé dans un village d'une façon très adroite, s'y trouve dans une situation qui peut devenir d'un moment à l'autre très périlleuse, mais s'y maintiendra parce qu'il possède tout ce qu'il faut pour cela comme énergie et intelligence.

Chef de bataillon BEURÉE, 71^e territorial d'infanterie ; capitaine CAPDEVILLE, 142^e territorial d'infanterie ; chef de bataillon LECOQ, 81^e territorial d'infanterie ; chef de bataillon PILE, 62^e territorial d'infanterie ; capitaine PETIT, 16^e territorial d'infanterie ; capitaine PATERNOTTE, 45^e territorial d'infanterie ; capitaine POIGNANT, 111^e territorial d'infanterie ; sous-lieutenant de réserve CHASTENET DE GIRY, rég. de marche du 2^e étranger : figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Capitaine de réserve DE RAVINEL, état-major de la 22^e brigade d'infanterie : depuis le commencement de la campagne, s'est prodigué en toutes circonstances et a rendu dans les cas difficiles les meilleurs services à l'état-major de la 22^e brigade. A été appelé à porter, sous un feu très violent d'artillerie, des ordres aux troupes de première ligne de la brigade ou à aller chercher des renseignements sur la ligne de feu. S'est acquitté chaque fois de ces missions avec un allant et un sang-froid remarquables.

Lieutenant de réserve CHAUMPEL, 53^e bataillon de chasseurs alpins : s'est distingué en maintes occasions au cours de la campagne et a su par son entrain et son énergie gagner les galons d'officier. Le 1^{er} novembre, s'est signalé tout particulièrement lors de la reprise d'une partie d'un village ; a su s'y maintenir malgré toutes les contre-attaques, faisant preuve à nouveau d'un sang-froid et d'une ténacité remarquables.

Capitaine PIETBERTON DE LESTRADE, 338^e d'infanterie : officier très brillant, très énergique, très crâne au feu. Blessé légèrement d'un éclat d'obus, a conservé néanmoins le commandement de sa compagnie sous un feu des plus violents et ne l'a jamais quitté.

Capitaine EON, 317^e d'infanterie : depuis le début de la campagne a fait preuve de rares qualités d'aptitude, de commandement et de la plus vive énergie. A montré l'exemple de la plus grande intrépidité par sa brillante attitude au feu dans toutes les affaires où sa compagnie a été engagée.

Lieutenant de réserve BRUNEL, porte-drapeau au 11^e d'infanterie : a fait preuve d'un dévouement à toute épreuve et a réussi non sans peine à sauver le drapeau au combat du 22 août. A ramené lui-même au feu, le 28 août, des fractions dépourvues de cadres.

Capitaine de réserve BOULOC, 209^e d'infanterie : le 26 septembre, a délivré un de ses camarades prisonnier en abattant de sa main un officier et trois soldats allemands qui l'emmenaient, a tué également à coups de fusil une quinzaine d'Allemands dont 2 officiers, et tenu 3 sections qu'il avait réunies de trois heures à dix heures du matin sur le flanc droit et arrière de l'ennemi, lui occa-

sionnant des pertes énormes et ne se retirant qu'après avoir épuisé toutes les munitions.

Lieutenant de réserve MARFAING, 88^e d'infanterie : grièvement blessé au combat du 27 août, où il s'est vaillamment conduit.

Lieutenant de réserve CONSTANT, 88^e d'infanterie : grièvement blessé au combat du 27 août, où il a eu la conduite la plus courageuse.

Lieutenant de réserve LEROY, 120^e d'infanterie : le 2 octobre, a pris le commandement d'une compagnie dont le chef venait d'être mis hors de combat. Bien que n'appartenant pas à cette compagnie, a su en imposer par son attitude personnelle à tous ses hommes et les maintenir toute la journée sous un feu violent d'artillerie qui démolissait les tranchées. A repoussé victorieusement deux assauts violents de l'ennemi, payant constamment de sa personne et passant d'une tranchée à l'autre pour encourager ses hommes.

Lieutenant de réserve MARROT, 12^e d'infanterie : blessé grièvement au combat du 29 août en portant secours à un lieutenant-colonel grièvement atteint.

Lieutenant de réserve DESTRAIS, 219^e d'infanterie : très belle attitude sous le feu, a déployé sa section avec calme et a ouvert un feu meurtrier sur l'ennemi au combat du 27 août. Y a reçu quatre blessures dont une à la tête.

Adjudant de réserve DUFOUR, 352^e d'infanterie : le 12 novembre, quand l'ordre d'attaque fut donné, l'a entraîné hors de la tranchée toute sa section et se porta en avant, de sa personne, pour couper nos défenses accessoires qui gênaient la marche vers les tranchées ennemies. Pendant toute la journée il sut maintenir l'ordre dans sa troupe et assurer la progression sur un glacis découvert.

Capitaine de réserve THIVEL, 298^e d'infanterie : ayant reçu l'ordre d'occuper une position distante de plus de 350 mètres de la tranchée qu'il occupait s'est porté résolument à l'attaque, et a, par ce mouvement exécuté sous un feu des plus violents, déclenché la marche en avant de tout le bataillon.

Capitaine DEPINCÉ, 79^e territorial d'infanterie : a rendu de grands services dans son emploi d'adjoint au colonel. S'est courageusement et brillamment employé le 27 octobre sous le feu violent de l'artillerie allemande.

Sous-lieutenant de réserve RIALLAND, 77^e d'infanterie : d'une très grande bravoure. Atteint de trois blessures dont deux graves.

Lieutenant de réserve DE DURAND, 312^e d'infanterie : se trouvant le plus ancien officier de son bataillon, a pris le commandement de cette unité, le 2 novembre, dans un moment difficile, a tenu avec énergie et fermeté un point dangereux où il a été cerné, blessé, puis dégagé par sa troupe. A dû être évacué à la suite de sa blessure.

Sous-lieutenant de réserve ROQUES, 53^e d'infanterie : très belle attitude au feu, a maintenu sa compagnie sous le feu le plus violent de l'artillerie et de l'infanterie. Donne à tous ses subordonnés l'exemple du sang-froid et de la bravoure ; a déjà été blessé au commencement de la campagne, est revenu sur le front dès que ses blessures le lui ont permis.

Capitaine de réserve DESLANDRES, état-major de la 63^e brigade : a toujours montré au feu le plus grand calme et le plus grand sang-froid, assurant son service d'état-major avec la plus grande exactitude.

Capitaine VALAT, 93^e territorial d'infanterie : a commandé sa compagnie d'une façon remarquable depuis la mobilisation. Le 2 novembre, a maintenu sa compagnie sous un feu violent, donnant à tous le meilleur exemple de sang-froid et d'énergie. A été blessé d'un éclat d'obus et est resté quand même à son poste de commandement jusqu'à la fin du combat.

Chef de bataillon DESTOMBES, chef d'état-major de la 81^e division territoriale d'infanterie : officier supérieur très méritant, remplit les fonctions de chef d'état-major depuis la mobilisation et dans des circonstances souvent fort difficiles. Durant les mouvements incessants de la division et pendant quinze journées de combats consécutifs, a su assurer son service sur le terrain comme sur l'arrière avec précision, et a concouru efficacement dans la mesure de ses attributions à l'utilisation de la division contre l'ennemi.

Lieutenant MICHAUD, 16^e territorial d'infanterie : dans chaque affaire, s'est distingué par sa froide bravoure. Le 11 novembre au moment où il déplaçait un blessé tombé à côté de lui, il eut une partie de la main droite emportée.

Capitaine HAEGY, 14^e territorial d'infanterie : infatigable, très froid au feu. Blessé légèrement, n'a pas voulu quitter la ligne de feu et a continué à diriger sa compagnie, puis son bataillon, par suite de l'évacuation de son chef de bataillon. Ne cesse de donner le meilleur exemple à sa troupe et sait lui inspirer confiance. Exécute toujours les ordres très judicieusement.

Capitaine BEAUCAMPS, 16^e territorial d'infanterie : a rendu d'éminents services en secondant merveilleusement son chef de corps, dont il est l'adjoint, autant par sa connaissance du métier que par son activité et sa bravoure sur le champ de bataille. A assisté à toutes les affaires de sa division et toujours en première ligne. Il est en somme la cheville ouvrière de son régiment, aussi bien au stationnement qu'au combat.

Lieutenant VAILLANT, 16^e territorial d'infanterie : officier dont le courage répond à son nom ; en campagne depuis le 6 août, ne ménage ni sa peine ni ses risques. Toujours en avant. Aurait dû être tué cent fois plutôt qu'une. Est resté en octobre dernier l'un des derniers dans les tranchées très violemment bombardées par l'artillerie lourde allemande.

Très admiré par tous ceux qui l'ont vu au feu. A un grand ascendant sur ses hommes. Capitaine DUPUIS, 14^e territorial d'infanterie : au cours d'une journée dure entre toutes, a fait preuve d'énergie, et a concouru, dans une sensible mesure, à la conservation d'une position. A pris une belle part au combat du 11 novembre. Très zélé et très crâne, a beaucoup d'ascendant sur sa troupe.

Lieutenant de réserve RAMBAUD, 21^e bataillon de chasseurs : a maintenu sa troupe pendant douze heures, devant une violente attaque d'infanterie et d'artillerie, qui a été finalement repoussée. Dans un autre combat a enlevé une maison isolée d'où sa compagnie a pu partir pour envahir un village. Blessé grièvement à la tête de sa troupe.

Sous-lieutenant de réserve CHIAVARELLI, 269^e d'infanterie : n'a pas cessé, depuis le début de la campagne, de se distinguer par sa brillante attitude au feu et notamment au cours du combat du 13 octobre ; n'a pas hésité à entraîner à plusieurs reprises sa section en se portant en avant d'elle et en restant debout malgré de très violents feux d'infanterie et de mitrailleuses.

Sous-lieutenant de réserve BOSC, 17^e bataillon de chasseurs : a été grièvement blessé en lançant sa section à l'attaque. Blessure ayant nécessité l'amputation du bras droit.

Capitaine de réserve MARQUEZY, état-major de la 84^e division territoriale : le 9 octobre, à la défense d'un village, a ramené sous un bombardement intense, avec sa bravoure et son entrain habituels, des troupes sur une position abandonnée. Est toujours prêt à accomplir sur la ligne de feu les missions les plus périlleuses.

Capitaine MAURY, 27^e territorial d'infanterie : très belle attitude au feu. A fait preuve en toutes circonstances du plus grand sang-froid et d'une courageuse énergie.

Capitaine ROSTAING, 11^e territorial d'infanterie : s'est montré très courageux aux combats des 26 septembre, 3, 4, 5 et 6 octobre ; notamment le 4 octobre, a su rallier son bataillon et le maintenir sous un feu violent.

Capitaine GENSIER, 12^e territorial d'infanterie : le 8 octobre, a maintenu sous un feu violent d'artillerie son bataillon et l'a ramené dans les tranchées malgré des pertes sensibles.

Capitaine MERCIER, 81^e territorial d'infanterie : étant chargé, avec son bataillon, de la défense du secteur Nord d'un village, a montré une très grande vigueur en repoussant une attaque de nuit dans laquelle l'ennemi, malgré de grandes pertes, avait atteint le pied des tranchées.

Chef de bataillon TOUTAIN, état-major de la direction de l'arrière : par son remarquable esprit d'organisation, sa grande intelligence, son caractère et son jugement, a rendu, depuis le début de la campagne, les meilleurs services, d'abord dans un poste important de sous-commissaire de réseau au cours des transports de concentration, puis à la direction de l'arrière, où il traite avec un tact et

une compétence remarquables les questions délicates de relations avec les commandants de région et la population civile.

Capitaine de réserve LABBÉ, état-major de la direction de l'arrière : rempli depuis le début de la campagne les fonctions très absorbantes de chef de la section du courrier à la direction de l'arrière et s'en acquitte avec beaucoup de méthode, un zèle et un dévouement inlassables. Les services rendus dans ces fonctions joints à ses services antérieurs méritent une récompense.

Lieutenant de réserve GARNIER-FRANCE, 56^e d'infanterie : très vigoureux et très brave. A de magnifiques services aux colonies et de beaux services dans la campagne actuelle.

Capitaine de réserve GOULET, 61^e d'infanterie : soldat superbe, blessé le 28 août au matin (balle au mollet) reste à son poste ; le 28 au soir, un éclat d'obus lui casse une côte. Evacué, s'évade 24 heures après de l'ambulance et revient à sa section sur un fourgon. Enfin, le 6 septembre, une balle dans la cuisse l'oblige à se faire évacuer. 24 jours après il rejoint le dépôt et n'a de cesse qu'après avoir regagné le front. Aussi modeste et calme que brave. A eu une conduite superbe le 19 novembre.

Capitaine de réserve OZY, 240^e d'infanterie. Blessé le 7 septembre, enseveli le 29 septembre dans une maison bombardée, blessé à nouveau le 22 septembre, ne s'est fait évacuer qu'à bout de souffle.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Brigadier COGNIAUX, 3^e spahis (Maroc) : le 24 août, quoique blessé d'une balle à la cuisse, a fait preuve d'abnégation en soignant son officier blessé, et d'un brillant courage en remorquant à cheval et chargeant avec le reste de son peloton.

Brigadier ALI ben ABD EL MOUMEN, 4^e spahis : très grièvement blessé au combat du 4 juillet (Maroc), d'une balle qui lui a traversé les deux joues.

Brigadier GUERIN ABDALLAH ben BELGACEM, 3^e spahis : au combat du 30 juin (Maroc), étant au combat à pied sous un feu très violent, a été grièvement blessé à l'épaule, a néanmoins continué à diriger le feu de son escouade et ne s'est retiré de la ligne de feu que sur l'ordre de son chef.

Cavalier BEGHIR ben EL HADJ, 4^e spahis : blessé grièvement d'une balle à la poitrine en refoulant les Marocains le 18 juillet.

Adjudant-trompette INGWEILLER, 6^e chas. d'Afrique ; adjudants-chefs MOING, 1^{er} cuirassiers ; MOUSSY, 32^e dragons ; THIERRY, 4^e spahis ; PAPILLON-BONNOT, 2^e chasseurs d'Afrique ; adjudants MILLOT, 12^e dragons ; THOMAS, 2^e chasseurs d'Afrique ; BAZON, 2^e chasseurs d'Afrique ; maréchaux des logis ALBERTINI, 11^e chasseurs ; REY, 2^e chasseurs d'Afrique ; ABDEL KADER BEN MEPTA, 5^e spahis ; maréchal des logis de gendarmerie TEIE, légion de Paris ; brigadier ROUCHAUD, chasseurs indigènes ; cavalier ARZALLAH BEL ABBES, 1^{er} spahis ; soldat PATRI, 2^e chasseurs d'Afrique : figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Gendarme DUPRE : rend les services les plus appréciés depuis l'entrée en campagne. A fait preuve des meilleures qualités de courage et d'énergie au cours des journées des 7, 8 et 9 septembre.

Maréchal des logis PINAUT, 9^e légion de gendarmerie : très bon serviteur, très méritant.

Gendarme FRENTZEL : très bon serviteur, exceptionnellement méritant.

Gendarme SOULETTE : zélé et dévoué, de très bonne conduite. Très militaire et discipliné. Donne entière satisfaction à l'armée.

Maréchal de gendarmerie BEGUIN : a fait preuve des meilleures qualités de courage et d'énergie du 6 au 8 septembre. Contusionné au côté gauche par éclat d'obus.

Garde républicaine.

Tambour POUPPEAU, gardes PICHON, PELLETIER, VOULLEMINOT, PAS

QUIER, CARRE, DONATI, MAISON, MORIN, JOUVIN, HILT; maréchal des logis **MARTIN**; clairon **DERVIN**.
Gendarmes à la légion de Paris **RIBOYTET, LAMY, MANIEZ, BARRIOT, LABERDESQUE** et **GAILLARD**.

1^{re} et 2^e légions de gendarmerie.

Maréchaux des logis **UDIN** et **FEUILLET**.
Gendarmes **TONNEL** et **PECAUT**.
Gendarme **DUMENIL**, maréchaux des logis **BOUFFETTE, SAINTEVILLE** et **COTTON**, adjudant **DEBUCHY**: figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.
Brigadiers **LEMIRE** et **TERNISIEN**.

3^e et 4^e légions de gendarmerie.

Gendarmes **VEAUCLIN** et **BOURBON**; Maréchaux des logis **BOURGEOIS**, prévôté de la 53^e D. R.; **CAUVIN**, 33^e corps d'armée; **VETILLARD, LAFALX**, prévôté des étapes de la 4^e armée; **METOT**, 33^e corps, et **CARON**: figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.
Maréchaux des logis **PERSON, PROUTEAU**; Brigadiers **CALAND, SEVY**; gendarme **LÉPETIT**.

5^e et 6^e légions.

Maréchaux des logis **LAURENT**, 33^e corps d'armée, **BOISSEAU**, 9^e division d'infanterie, **BERNARD, GAY, BERTRAND, BARRUET**, brigadier **NEROT**: figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.
Maréchaux des logis **HENRION, GROJEAN**; Gendarmes **DELABORDE, RAQUIN, JOULIN, MARCHAL, DIDIER, PECHON**.

7^e, 8^e, 9^e légions.

Maréchaux des logis **ROUGEOT, BERTHOT, LALOUE, RACINE, ROBIN, GUIBERT, MECHINEAU** et **ARSON**.
Maréchaux des logis **GUILLON, GUENIFFET, LAVALT**: figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.
Brigadiers **MOIROUX** et **BERTRAND**.
Gendarmes **COTE, DALLOZ, SAUVA-GEOT, PION, SAVRE, CHAREAU, WITZ, MONSINJON, LORIOD, ARMAND** et **THEBAULT**.

10^e et 11^e légions.

Maréchaux des logis chefs **DAVID** et **GUERIN**.
Maréchal des logis **NOEL, PANAGET, JIQUEL, HERVY, BOSCHÉL, GAUTIER, LANDREAU, MATHE** et **LE PAPE**: figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.
Gendarmes **MENARD, CARN, JOUXTEL, MOAL** et **DUPRAT**.

12^e et 13^e légions.

Maréchaux des logis **COUDERT, LÉPÉE, ROUMAUX**: figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.
Brigadier **GARD**; gendarmes **MABRU, CHAPEAU, LUC, DUSSUTOIR, LARAT, SEJOL, MICHEL, SALECROIX**; maréchal des logis **MILLET**.

14^e et 15^e légions.

Maréchal des logis **PERRIER**; gendarmes **PERRIN, GADIOLET, AUTHIER**; maréchal des logis **BALTHAZARD**; maréchal des logis chef **PONCET**; brigadier **SAILLET**; gendarmes **VOIRON, PERNOUD**.
Maréchaux des logis **ROBERT, DEMERINGE, JOURDAN, WITTET**: figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont ac-

quis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.
Maréchaux des logis **ITARD, THERAL; LEFRANC, PELISSIER**; gendarmes **ALBERTINI, FATON, MANENT, BAUD, MALAVARD**; brigadier **RAFFOUX**.

16^e et 17^e légions.

Gendarmes **ASSIE, TEISSEYRE, MAZELIER, PECH, DOUMERGUE, ESTEVE, BENNE** et **JOUANEN**.
Brigadier **CASTEX**: figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.
Maréchaux des logis **ESCUDIER, DOUCIET** et **SALUT**; brigadier **CASTEX**; gendarme **ARRETEIG-BALENCIE** figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.
Gendarmes **LAFFONT, NAYROU, TOULOUSE, ESTAVES** et **PERISSE**.

18^e et 19^e légions.

Maréchaux des logis **HERVAUD, MAISON-VIELLE, BRULLON, MOULIA**: figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.
Gendarmes **MAURY, SALLES, LAGRACE**; brigadiers **GOUARNE** et **VERDON**.
Gendarmes **LAVAIL, VAUZELLE, BETBOY, TASTET, LUCIANI, DJEDID** et brigadier **LITTOZ**.

20^e et 21^e légions.

Gendarmes **BIGOT, PETITJEAN, BERNARD, BOUE-MATHOU**; maréchaux des logis **PRAT, LEGRAND, CHARTON, BARDY, BOUISSET, BOUVIER**; auxiliaires indigènes **SALAH BEN ALI EL MOKKADEM, GHALLI** (Maroc); brigadiers **PITION** et **AUDRA** (Maroc).

Adjudant de réserve **KOENIG**, 9^e d'artillerie: déjà cité à l'ordre du gouverneur de Madagascar, depuis le début de la campagne sert avec le plus grand zèle et le plus grand dévouement.

Canonnière **VIGNES**, 9^e d'artillerie: étant en observation dans les premières tranchées de l'infanterie, est sorti treize fois de l'abri de son propre mouvement pour aller réparer sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie la ligne téléphonique coupée par les projectiles.

Adjudant-chef **BOBIN**, 51^e d'artillerie: a eu constamment une attitude très calme au feu. Le 20 septembre, étant chef de section, a été grièvement blessé, est resté à son poste sous un feu violent d'obusiers et n'est allé se faire panser que sur l'ordre formel de son capitaine.

Adjudant **PETREMENT**, 45^e d'artillerie: grièvement blessé, a fait preuve d'un courage exceptionnel. Très méritant.

Adjudant **PIERSON**, 25^e d'artillerie: a rendu les plus grands services dans sa batterie depuis le début de la guerre. Très belle attitude au feu dans les nombreuses affaires où sa batterie a été engagée.

Maréchal des logis **REBOUL**, 19^e d'artillerie: par sa fermeté a maintenu l'ordre dans le groupe des avant-trains de sa batterie alors que les groupes voisins et les batteries de tir étaient très éprouvés par le feu. A pu ainsi enlever les pièces d'une batterie voisine fort compromise.

Maitre pointeur **MOLINIER**, 3^e d'artillerie: resté seul dans sa pièce après la mise hors de combat de tout le personnel, avec son canon coincé sur le frein par les projectiles allemands, a, avec le plus grand sang-froid, continué de tirer et, quand du personnel a pu lui être envoyé, l'a remarquablement dirigé.

Adjudant-chef **GARY**, artillerie du 20^e corps: commandant la batterie de tir en l'absence d'officiers et sous un feu des plus violents, a continué à assurer l'exécution des commandements du capitaine placé à 1.200 mètres de sa batterie, sans un arrêt et sans une faute pendant toute la journée.

Brigadier **BOMPARD**, 51^e d'artillerie: s'est offert spontanément pour aller chercher deux caissons dont les attelages avaient été tués par les feux de mitrailleuses, et a réussi à les ramener.

Sous-chef artificier **MIARD**, 2^e d'artillerie: s'est offert spontanément pour aller chercher sous le feu de l'ennemi, avec les conducteurs et les servants de sa pièce, un canon et un caisson abandonnés par une batterie voisine et a réussi à les ramener. A fait preuve depuis le début de la campagne d'une cranerie et d'une bravoure remarquables.

Canonnière **SANDRAZ**, 2^e d'artillerie: a montré le 20 août et le 20 septembre un sang-froid et une cranerie remarquables. A été blessé à la jambe.

Canonnière **GROS**, 2^e d'artillerie: s'est particulièrement signalé au combat du 20 août, ayant continué seul le feu de sa pièce jusqu'à épuisement complet de ses munitions.

Maréchal des logis **TAGNET**, 45^e d'artillerie: a été très grièvement blessé au cours d'un combat. Ne pourra sans doute pas reprendre son service.

Adjudant **CHAPOIX**, 38^e d'artillerie: atteint par un obus qui avait fait fuser un caisson est resté à son poste, a fait remplacer les morts et les blessés et réparer les dégâts causés avant d'aller se faire soigner.

Maréchal des logis **SOULA**, 23^e d'artillerie: bravoure exemplaire; avait rendu ses galons de chef pour aller au feu. Grièvement blessé.

Maréchal des logis **MILLON**, 42^e d'artillerie: a fait preuve d'une rare énergie au cours d'un combat en exécutant sur les pièces de sa batterie une opération délicate, sous un tir réglé d'artillerie. A été blessé le 10 septembre. A voulu rejoindre sa batterie avant guérison complète et a dû être hospitalisé une seconde fois. Rentré à la batterie, fait preuve du plus bel entrain.

Adjudant **RIVE**, 52^e d'artillerie: sous-officier très énergique. Blessé, a refusé d'être évacué et a continué son service.

Canonnière **SCHNEIDER**, 17^e d'artillerie: non abrité et sous un feu des plus violents, a continué à transmettre les commandements du capitaine. Blessé le 28 septembre, n'a quitté son poste que par ordre.

Maréchaux des logis **LARQUIER** et **ORIAL**, maitre ouvrier **TOURLIEU**, maitre pointeur **SOUMOIS**, canonnières **TURPIN** et **PERRIN**, 17^e d'artillerie: grièvement blessés.
Maréchal des logis **BAZAILLAC**, 23^e d'artillerie: belles qualités de courage et de dévouement dans les différents combats.

Maréchal des logis **FRANCOIS**, 27^e d'artillerie: le 6 septembre, est parvenu à force d'énergie à retirer de la position de batterie deux caissons sous un feu particulièrement violent.

Adjudant **GARICHOT**, 4^e d'artillerie lourde: sous-officier d'élite, commande sa section au feu d'une façon parfaite, donnant à tous l'exemple du calme et faisant preuve dans les circonstances difficiles de rares qualités d'énergie et de sang-froid.

Maréchal des logis **CADUC**, 49^e d'artillerie: belle conduite le 15 septembre. Ayant reçu l'ordre d'enlever à bras sa pièce repérée par l'ennemi, a bravement exécuté l'ordre sous un feu violent.

Canonnière **COVELET**, 61^e d'artillerie: le 16 septembre, tous les hommes de sa pièce étant grièvement blessés par un obus explosif, a, par un bel exemple de sang-froid et de courage, organisé l'évacuation des blessés parmi lesquels son chef de pièce et son lieutenant.

Maréchal des logis **CARLOUET**, 49^e d'artillerie: belle conduite le 15 septembre; ayant reçu l'ordre d'enlever à bras sa pièce repérée par l'ennemi, a brillamment exécuté l'ordre sous un feu violent et, bien que blessé, a continué son service et dirigé la manœuvre.

Maitre-pointeur **FAURY**, 49^e d'artillerie: blessé le 15 septembre, a néanmoins été plusieurs fois sous le feu de l'ennemi chercher du secours pour ses camarades blessés. A contribué ensuite à l'enlèvement à bras des pièces et s'est particulièrement distingué dans cette opération.

Adjudant **GALMICHE**, artillerie de la 6^e division de cavalerie: étant maréchal des logis chef, chef d'une ligne des avant-trains qui a été prise sous des feux violents d'artillerie, a maintenu par son énergie et son sang-froid intelligent sa troupe dans un ordre parfait, notamment les 21, 24 et 26 août.

Le Gérant: G. CAMUS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.